

# LE SERMENT

## BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 242  
Juin - Juillet  
Août 1995

10000 personnes à Buchenwald le 9 avril 1995

# LE SERMENT

**BUCHENWALD-DORA  
ET KOMMANDOS**

Bulletin de  
l'ASSOCIATION FRANCAISE  
BUCHENWALD-DORA  
ET KOMMANDOS

-----  
Association déclarée n° 53/688  
-----

**66, rue des Martyrs  
75009 PARIS**

-----  
**CCP : 10 250 79 X PARIS**  
-----

**Téléphone : 42.85.44.93**

**Fax : 42.82.97.52**

(De province, précéder  
ces numéros de : 16 1)

**Responsable rédactionnel :  
Floréal BARRIER**

**Directeur de publication :  
Robert QUELAVOINE**

-----  
Commission paritaire  
Numéro : 1195 D 73  
-----

**Imprimerie SIFF  
24, rue des Tartres  
95110 SANNOIS**

## SOMMAIRE

Editorial	1
Il y a 50 ans : le jour de la victoire	2
Échos-Informations	3
Le Comité national et le Repas du 12 mars	4-5 et 6
Mémoire vivante	7 et 8
Une immense commémoration	9 à 16
En avril à Paris	17
Les "Charpentiers" de Buchenwald	
Kommando Hasag	18 - 19
Pages de lecture	20 - 21
Souscription	22 - 23
Dans nos familles	24

*Amis lecteurs,*

*Vous avez dû recevoir la plaquette éditée par notre association dans le cadre du 50° anniversaire de la libération de Buchenwald, de Dora, des Kommandos.*

*Ce numéro spécial du "Serment", tiré à 10 000 exemplaires, est mis en vente au prix de 40 F. Il vous a été adressé gracieusement comme les éditions bimestrielles du bulletin.*

*Cela représente pour l'association un très important effort financier que vous pouvez compenser, suivant vos possibilités bien sûr, en commandant d'autres exemplaires pour ceux qui vous entourent, pour les enseignants et leurs élèves que vous rencontrez.*

*Le contenu de ce document offre en effet, nous le pensons, une sérieuse réflexion sur cette période de 1945 qui vit l'écrasement militaire du nazisme, qui constitua pour les détenus des camps de concentration de grands moments de tensions et d'espoirs, de joies dans la liberté retrouvée, de douleurs face aux dernières cruautés de leurs bourreaux, d'instantanés pénibles pour les familles dans l'attente trop souvent vaine de celle ou celui qui ne reviendra pas.*

*Nous ne doutons pas que, en dehors des 47 amis qui vous apportent là leurs réflexions, d'autres parmi vous vont se remémorer ces derniers instants de leur captivité, leur libération, leur retour. Ces souvenirs seront toujours acceptés. "Le Serment" continue et dans chacun de ses numéros, il sera heureux de vous accueillir.*

*D'avance merci, pour vos commentaires bienvenus, pour votre aide à la diffusion de la plaquette du 50° anniversaire que vous pouvez commander à l'association, accompagné du montant correspondant au nombre souhaité.*

Floréal Barrier

## 19 AVRIL (1)

**V**oici une semaine, nous étions plusieurs centaines de Français sur les sites de notre déportation à Buchenwald, à Dora, à Langenstein qui fut un des Kommandos de Buchenwald.

La présence, en ces lieux, de plus d'un millier de déportés venus de divers pays d'Europe ; celle d'Américains qui arrivèrent en Avril 1945 dans ces camps ; l'assistance nombreuse, notamment de jeunes allemands, ont fait de ces cérémonies des manifestations émouvantes du souvenir.

...

À Buchenwald le 11 avril 1945, profitant de la proximité des troupes américaines le Comité international clandestin du camp choisit ni trop tôt ni trop tard de déclencher l'attaque.

...

Les déportés français n'ont pas tous vécu de la même manière ces heures du 11 avril. En effet, sur les 3 000 environ que nous étions alors dans le camp ; seul moins d'un millier faisait partie de la Brigade française d'action libératrice.

Mais tous, nous étions présents le 19 avril, nous sommes allés à la place d'appel avec les milliers de détenus de toutes nationalités chacun sous son drapeau national mais unis pour prêter Serment.

...

La guerre n'était pas encore finie lorsque ce Serment fut prononcé. Il remerciait, je cite, les "armées alliées, les Américains, les Anglais, les Soviétiques et toutes les armées de la libération qui luttent pour la paix et la vie du monde entier".

Il affirmait que

"Notre cause est juste et que la victoire sera nôtre".

...

50 ans après, l'âge, souvent la maladie nous handicapent. Mais ce Serment et la volonté de le tenir demeurent. Nous le devons :

*Pour la mémoire* : nous avons dit avec force à Buchenwald notre opposition totale à l'amalgame que l'on voudrait opérer entre les déportés et les internés de la période hitlérienne et ceux qui prirent notre place de 1945 à 1950. Nous avons dit aussi à Langenstein notre refus que les galeries creusées par nos camarades soient aujourd'hui privatisées et vendues.

De la même manière nous nous opposons à tous ceux qui veulent sciemment ou non falsifier l'histoire, en niant ou en minimisant les crimes hitlériens.

*Pour la démocratie* : nous avons vécu et lutté ensemble malgré nos opinions et nos croyances diverses, malgré nos certitudes et nos hésitations.

Nous l'avons fait sans discrimination aucune. Nous avons refusé la haine et le mépris de l'autre excluant tout antisémitisme ou xénophobie.

Cette leçon vaut encore pour aujourd'hui.

*Pour la paix* : sans elle, à un moment où existe dans le monde de formidables arsenaux notamment nucléaires, comment parler sereinement du présent et du futur ?

Les jeunes générations à qui nous pensons ont besoin de sécurité pour faire des projets d'avenir. Elles en ont besoin pour connaître une vie intéressante, bien remplie, répondant à leurs vœux, pour penser à construire une vie heureuse.

C'est avec passion que je le leur souhaite et leur promets que nous ferons tout pour qu'il en soit ainsi.

(1) Extraits de l'allocution à l'hôtel *Lutétia* le 19 avril 1995.

## Le jour de la victoire

Nous sommes libres depuis le 11 avril. Le retour des Français dans leur pays s'achèvera au début mai, autour du 8 pour les derniers. Mais la fin de la deuxième guerre mondiale a commencé en janvier 1945. A la mi-décembre 1944, deux armées blindées allemandes attaquent dans les Ardennes et mettent en péril le dispositif anglo-américain alors que les armées alliées avaient marqué un temps d'arrêt pour mettre à pied d'œuvre les immenses moyens qu'exigeait leur offensive depuis le débarquement. Von Rundstedt espérait atteindre Bruxelles et Anvers. Le ciel bouché empêchait l'aviation de jouer son rôle, malgré une supériorité désormais certaine.

Le 6 janvier, Churchill télégraphie à Staline pour lui demander d'avancer l'offensive soviétique prévue pour la fin du mois. Le 11, l'armée soviétique, avec 150 divisions, attaque sur la Vistule, libère Varsovie, progresse de 330 kilomètres en quinze jours, rejette les Allemands sur l'Oder. Le 16 janvier, l'aviation anglo-américaine peut enfin intervenir à l'ouest et rejette les troupes allemandes sur leurs bases de départ. Hitler compte toujours sur ses "armes miracles", les V 2 fabriquées à Dora et, surtout, sur l'arme atomique que ses savants et techniciens sont sur le point de fabriquer.

### LA CAPITULATION

Mais il est -heureusement- trop tard. Les armées d'Eisenhower franchissent le Rhin à Remagen et avancent sans rencontrer de grande résistance. D'importantes unités allemandes capitulent sans combat. Cassel est prise le 5 avril, Nuremberg le 16, Leipzig le 19. Le 25 avril, les avant-gardes soviétiques et américaines se rencontrent sur l'Elbe, à Torgau. Les nazis ont concentré une armée de 500.000 hommes pour défendre Berlin. Les Soviétiques attaquent le 16 avril, encerclent la ville le 25, la prennent le 2 mai après de durs combats.

Le 9 avril, Vienne s'est rendue. Les armées allemandes d'Italie capitulent. Les chefs de l'armée allemande demandent alors à Eisenhower un armistice qui est signé le 7 mai à Reims, non sans que l'amiral von Friedeburg, porte-parole de l'Etat-major, ait parlé d'une paix séparée avec les Occidentaux tandis que l'amiral Doenitz, successeur officiel de Hitler, qui s'est suicidé le 30 avril, poursuit la guerre à l'Est.

Mais les dés sont jetés. Staline fait rapidement savoir que les armées du Reich doivent capituler sans

conditions et que leur chef suprême, Keitel, (et non Jodl, comme à Reims) doit signer l'acte de capitulation sans conditions.

Le 8 mai, la cérémonie finale a lieu à Karlshorst, près de Berlin, en présence des représentants de l'URSS, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, la France ayant imposé sa présence en la personne du général de Lattre de Tassigny, sur les instances de de Gaulle et avec l'appui de l'URSS.

La guerre en Europe prenait fin. Elle s'achèvera définitivement trois mois plus tard par la capitulation du Japon bombardé à Hiroshima et à Nagasaki par l'arme atomique américaine tandis que les armées soviétiques avançaient rapidement à travers la Chine et la Corée.

### LES ACCORDS DE POSTDAM

Du 6 juillet au 2 août les "trois grands" (Staline, Truman, qui a succédé à Roosevelt mort le 12 avril, Attlee, qui remplaça Churchill au milieu de la conférence) se réunissent à Postdam, près de Berlin, et y signent les Accords qui portent le nom de cette ville.

Les alliés y décident d'imposer "*le désarmement complet et la démilitarisation de l'Allemagne*". Ils se proposent "*d'éliminer toute industrie allemande pouvant être utilisée à des fins militaires*". Le parti nazi et toutes les organisations nazies sont dissoutes et interdites. Les criminels de guerre seront jugés et "*les fonctions publiques et semi-publiques ainsi que les postes de responsabilité dans les entreprises privées importantes*" seront épurées de façon à en chasser les nationaux-socialistes.

L'objectif est de créer les conditions permettant à la vie politique allemande de renaître sur une base démocratique. Contrairement au projet présenté par Truman qui voulait que soit créé un Etat du Sud comprenant l'Autriche, la Bavière, le Wurtemberg, le Bade et la Hongrie avec Vienne pour capitale, il est décidé que l'Allemagne sera considérée comme une entité économique, les zones d'occupation étant soumises à un "*Conseil de contrôle*" interallié en attendant que puisse naître un Etat démocratique.

On sait que ces dispositions ne seront finalement pas appliquées et que la "guerre froide" conduira à une division de l'Allemagne. Mais c'est une autre histoire...

Pierre Durand

### IL Y A BIEN EU "CAPITULATION"

Et non "armistice" comme la date du 8 mai 1945, victoire de la Seconde Guerre mondiale, est désignée dans les nouveaux programmes de l'enseignement primaire mis au point par le ministère de l'Education nationale.

L'Association des professeurs d'histoire et de géographie, qui soulève cette nouvelle trahison de l'Histoire, la présentation de la capitulation de l'Allemagne nazie comme un armistice, se demande "comment interpréter une telle énormité que les plus dangereux négationnistes ne sauraient exprimer publiquement sans soulever une indignation unanime ?".

Alors que nous célébrons avec éclat le 50<sup>e</sup> anniversaire de ce 8 mai 1945 qui apporta la liberté aux peuples d'Europe, y compris celui d'Allemagne, avec ces professeurs, qui nous font souvent appel pour apporter nos témoignages à leurs élèves, nous devons fermement réagir.

La place de ces "nouveaux" programmes aux relents d'un passé qui veut cacher son nom est la conduite au pilon et non dans les cartables de nos petits-enfants. Et que rapidement soit établie la simple vérité dont nous refusons la trahison, vérité que tout dictionnaire reconnaît d'ailleurs. Peut-être n'y en a-t-il pas dans les bureaux du ministère de l'Education nationale ?

### Croix gammées en stock

Dix mille autocollants à croix gammées, ainsi que des armes et munitions, ont été saisis lors d'opérations de police en Allemagne contre le NSDAP/AO, organisation néo-nazie nostalgique du III<sup>e</sup> Reich, légalement interdite.

Quand nous disons que la bête immonde n'est toujours pas annihilée, nous avons bien raison.

### Un musée profané

Le musée des martyrs du Fort de Queleu, à Metz, a été profané par des adolescents.

D'importantes dégradations ont été commises dans ce lieu du souvenir où 1 800 résistants de l'Est de la France ont été internés avant d'être fusillés ou déportés.

Un nouvel acte qui souligne la nécessité de la sauvegarde de la Mémoire, du refus de toutes tentatives de négation de l'Histoire.

### Les chemins de la mémoire

Dans notre bulletin, n° 238, nous rappelions le souvenir des 37 officiers alliés, parmi lesquels se trouvaient des Français, amenés à Buchenwald où ils furent massacrés. La résistance clandestine réussissant à sauver trois d'entre-eux afin qu'ils puissent témoigner du crime commis par les nazis.

Ce groupe de parachutistes, appartenant aux services de renseignements alliés, comprenait aussi des femmes qui furent conduites à Ravensbrück, le 15 août 1944, où elles y subirent le même sort tragique.

Elles étaient neuf, dont quatre de nationalité française. Marie-Louise Cloarec, de Carhaix (Finistère) ; Eugénie Djendi, 24 ans, Pierrette Loin, 22 ans, originaires d'Algérie ; Suzanne Mertzzen, 27 ans, maman d'une petite fille, de Nancy (M. et M.). Elles furent exécutées le 18 janvier 1945, sur ordre du

*Schutzhaftlagerführer* Schwartzhuber, en application d'un jugement d'un tribunal de Berlin.

La plaquette de la Délégation à l'information historique du ministère des Anciens combattants rappelle que ces combattantes, Françaises, Britanniques, Tchécoslovaques, Soviétiques, animées d'un idéal commun, sont mortes au service d'une même cause.

### Une SS indemnisée

*Le Journal de la Résistance* - édité par l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance - a consacré une large place de son numéro de février à la libération des camps. Il s'indigne à juste titre de la situation faite à d'anciens SS.

Il cite le cas d' "une certaine Margot Kunz qui fut gardienne SS au camp de Ravensbrück, qui a subi de ce fait une peine de prison en RDA et qui vient de recevoir une indemnité de 64 000 DM" (environ 20 millions de centimes).

### Le 8 mai

Des cérémonies ont eu lieu à l'occasion du 8 mai à Paris, à Londres, à Moscou et... à Berlin.

A Paris et à Berlin il s'agissait selon les termes officiels de la "cessation des combats en Europe". Comme l'écrit l'éditorialiste de la revue des "Médaillés de la Résistance" : "Sans commentaire".

Mais comment pouvons-nous accepter sans rien dire qu'à Berlin le président de la République François Mitterrand ait parlé du "courage des soldats". Il parlait des soldats de toutes les armées, tant les hitlériens que ceux de la coalition anti-hitlérienne.

Que peuvent penser les déportés et les familles de ceux qui furent assassinés par des "soldats" ?

# CINQUANTE ANS ET... APRÈS

## RÉUNION DU COMITÉ NATIONAL 11 MARS 1995

Le Comité national de l'Association a siégé le samedi 11 mars 1995 de 9 h 30 à 16 h 30 avec une pause de une heure et demie pour déjeuner.

Devant les quatre vingts participants, Jean Cormont, secrétaire général, a présenté un rapport reprenant les initiatives de l'association pour le cinquantième anniversaire de la libération des camps. Il s'est notamment félicité que plus de quatre cents personnes soient inscrites pour le repas du lendemain 12 mars dont plusieurs dizaines de femmes du Kommando de Leipzig et de déportés qui étaient encore des enfants à Buchenwald. Il a insisté pour assurer le succès de la réception du Lutétia le 19 avril.

Dans la dernière partie de son exposé Jean Cormont a souligné combien le XXIV ° Congrès de l'Association mérite l'attention de tous.

Il a lancé l'appel suivant *"Soyez nombreux à répondre à ces initiatives afin de rendre hommage à la mémoire de nos camarades décédés en déportation ou depuis le retour"*.

Jean Cormont a salué la présence de Maurice Eyben, secrétaire de l'Association belge de Buchenwald.

### ***Une ample discussion***

30 interventions de 25 participants ont suivi le rapport du secrétaire général. Elles permirent de revenir sur l'activité. Henry Taylor, Pierre Vuibout, Robert Levieux, Robert Lançon, Louis Bertrand, Camille Trébosc, Charles Pieters, Marcel Mathieu parlèrent des comités régionaux et de la nécessité d'avoir des camarades pour les animer. Certains ont à juste titre indiqué qu'il ne faut peut-être pas s'en tenir aux seules limites administratives.

Le Comité national se félicita qu'avec l'aide et le travail des Comités régionaux nos effectifs se maintiennent d'une année sur l'autre. De nouvelles adhésions de jeunes mais aussi de déportés viennent combler les vides.

Pour sa part, Guy Ducoloné précisa combien le travail au siège rue des Martyrs aidait à ces résultats. Il cita notamment nos amies Elise Sosso, Germaine



A la tribune : de gauche à droite Suzanne Barès - Louis Bertrand - Pierre Durand - Guy Ducoloné.

Bordier, Catherine Guérin et Dominique Labigne qui avec Jean Cormont et Suzanne Barès consacrent leur activité à l'Association. Il a appelé le maximum de camarades à être partie prenante de ce travail.

### ***Voyages actions-mémoire***

Responsable de cette importante activité, Lucien Chapelain fait le point du voyage du 8 au 12 avril pour le cinquantenaire - 108 participants par le train et une quarantaine en voitures particulières. Il souligna les difficultés rencontrées concernant les conditions de location des chambres et les prix pratiqués "qui ne facilitent pas le recrutement".

Camille Trébosc, Marcel Mathieu, Robert Lançon, Viviane Deshayes, Emile Torner formulent des observations et remarques positives. Charles Pieters revient sur le voyage de jeunes de Haute Normandie du 24 au 27 avril à Buchenwald. Des jeunes du Val de Marne participeront à ce voyage.

Pierre Durand donne des informations sur le



Des participants attentifs

Mémorial de Buchenwald et sur les initiatives prises par le Comité International pour le maintien du site de la déportation et empêcher le moindre amalgame avec la période d'après 1945.

Il insiste sur les cérémonies du 50° anniversaire qui devraient être très importantes.

Flo Barrier donne des indications sur la réalisation de la plaquette sur les cent derniers jours des camps et Christian Arnould fait le point de la cassette sur le 11 avril à Buchenwald.

Marcel Mathieu, Emile Torner, Robert Lançon, Emile Oddoux viennent appuyer la nécessité d'une large diffusion de la plaquette.

Suzanne Barès précise la préparation de la soirée du 19 avril qui selon les indications reçues doit être une réussite. En même temps, elle insiste sur l'importance de la diffusion des livres et notamment de "l'Anthologie des poèmes de Buchenwald" d'André Verdet qui vient d'être rééditée.



Approbation...

### **Les finances de l'Association**

Comme le prévoient les statuts la trésorière Elise Sosso comme le président de la Commission de contrôle Raphaël Cohen ont fait le point sur l'état de nos finances.

En 1994, nos dépenses se sont chiffrées à 1 417 684 F pour un montant de recettes de 1 471 269 F.

Cette balance créditrice est due au fait qu'avec les cotisations 1995 payées dans le dernier trimestre un effort financier des adhérents a été accompli en vue de la souscription du cinquantième anniversaire.

Nos amis ont cependant souligné qu'une nouvelle fois en 1994 le solde des voyages en Allemagne a été négatif. ceci malgré les prix élevés que nous sommes

obligés de demander.

En conclusion tant Elise que Raphaël ont insisté pour que 1995 grâce à la souscription puisse être une bonne année financière et nous permette de réaliser toutes nos initiatives.

### **Le XXIV<sup>e</sup> Congrès**

Jean Cormont dans le rapport d'ouverture avait insisté sur les efforts à fournir pour avoir un grand congrès 1995.

Ce sera celui du cinquantième anniversaire de l'Amicale devenue par la suite l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos.

Avec nos 2 900 adhérents, nous avons l'ambition de nous retrouver nombreux à Issy les Moulineaux les 30 septembre 1er et 2 octobre.

Rappelons que le samedi 2 octobre à 20 h 30 nous présenterons "l'Oratorio sur l'Ettersberg" textes de notre camarade Y.P. Boulongne avec une musique de Max Pinchard.

Le Comité national a décidé de placer ce XXIV<sup>e</sup> Congrès sous le signe de la continuité de l'Association avec le thème "Cinquante ans et... après". A nous tous d'y participer



En marge de la réunion : discussion animée entre Lucien Chapelain, Maurice Eyben et Robert Lançon.

Au début de la séance, une minute de recueillement a été observée à la mémoire des 104 camarades et veuves ou familles qui nous ont quittés depuis le précédent Comité national. Ce furent notamment Roger Arnould, Simon Lagunas, Jean Lloubes et Gaby Schmidt.

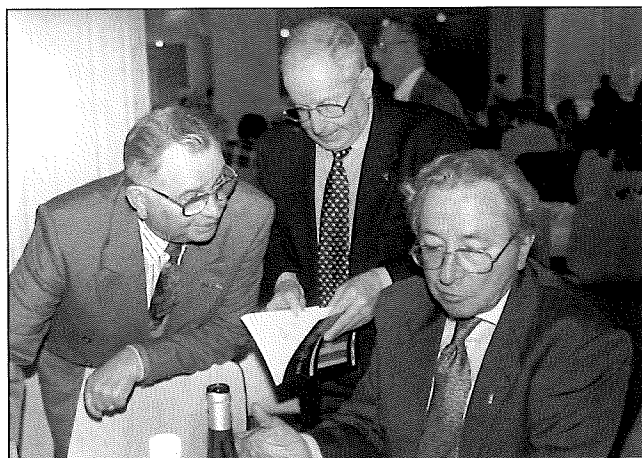
## 480 PERSONNES AU REPAS DU CINQUANTENAIRE



Au premier plan Robert Pinson secrétaire général de l'amicale de Neuengamme, Lise London de Ravensbruck et du Kommando Hasag de Leipzig qui a écrit "La mégère de la rue Daguerre".



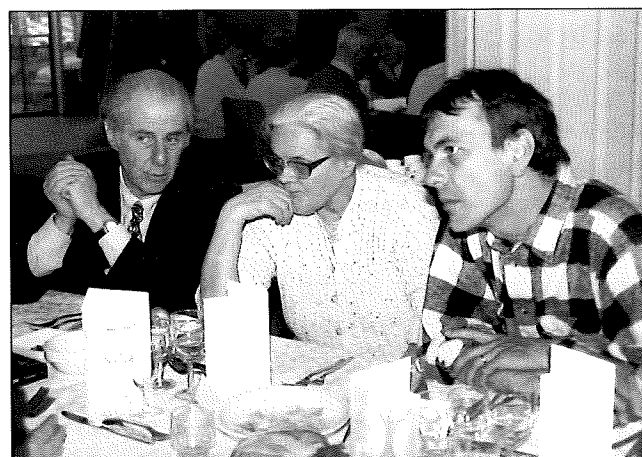
Au centre Miriam Rouveyre qui a écrit "Les enfants de Buchenwald".



Max Dutilleux sollicite pour son livre sur Dora "Le camp des armes secrètes".



Le sergent Bodot qui, avec le lieutenant Desard entra le premier dans Buchenwald libéré, en conversation avec Joëlle Guilbert, Guy Ducoloné et Maurice Eyben.



Robert Créange secrétaire général de la FNDIRP en conversation avec France Hamelin (veuve de Lucien) auteur de "La Résistance vue d'en bas".



Jean Cormont avec notre doyenne Germaine Schneider toujours fidèle.





## **RIEN N'EST JAMAIS PERDU**

par Anne Huchet  
fille de Joseph Huchet (14885)

Qu'allons-nous devenir, quand après-demain, nos pères, nos grands-pères ne seront plus là ? Nous les enfants, les petits enfants, les familles, les amis.

La déportation fait partie de nos vies depuis notre enfance, elle nous a également marqués cruellement par la perte prématurée des êtres aimés, par les souffrances vécues il y a 50 ans mais toujours tellement présentes, par les questions qu'elle pose : comment et pourquoi cela a-t-il pu exister ?

Est-ce que l'on peut donner le nom d'homme à tous les êtres humains encore aujourd'hui ?

A travers le silence, la pudeur, l'émotion, nous avons côtoyé la déportation avec plus ou moins de facilité, plus ou moins d'écoute, plus ou moins de connaissance, mais nous ne pouvons rien faire d'autre que de constater qu'elle est en nous, qu'elle est l'histoire douloureuse et particulière de nos familles.

Il est évident que nous ne pourrions jamais témoigner à la place de nos pères, de nos grands-pères. Il restera les écrits, les images, mais il nous sera impossible de traduire le vécu.

Nous pouvons considérer que c'est une chance car nous n'avons pas eu à confronter une telle barbarie.

Cette chance, nous la devons à nos pères et à nos grands-pères, à tous ceux qui se sont battus, qui ont lutté, il y a 50 ans, qui ont refusé de baisser les bras au prix d'un sacrifice incommensurable et généreux.

Cette chance, nous devons la respecter comme un de nos biens les plus précieux.

Mais rien n'est jamais acquis, rien n'est jamais fini. Pour que nous ne connaissions "plus jamais çà", nous nous devons nous enfants, petits enfants,

familles et amis de préparer l'avenir de notre Association. Nous nous devons de prendre le relais de nos pères et grands-pères, nous nous devons de faire respecter leur mémoire, nous nous devons de continuer leur lutte efficace et enthousiaste pour apprendre et enseigner la tolérance et la vigilance.

Au-delà de nos opinions politiques, de nos conditions sociales, l'Association Buchenwald-Dora et Kommandos est notre lien familial. Nous devons le conserver et l'entretenir.

Quand une personne a une idée, une volonté ou une dynamique elle n'est jamais seule dans ce cas.

Le débat est donc ouvert sur cette réflexion à la mesure de nos moyens et d'envisager avec optimisme le futur de l'œuvre de nos pères, de nos grands-pères et de ceux qui les ont remplacés dans nos cœurs.

A. H.

*Anne est fille de déporté. A la mort de son père elle a regretté de n'avoir pas plus parlé avec lui. Aussi elle recherche tout ce qui peut parler de la résistance, de l'arrestation, de la déportation. Combien sont-ils, combien sont-elles ces enfants qui ne veulent pas, comme l'ont fait leurs parents, baisser les bras.*

*Anne a rejoint notre association qui dit-elle "est notre lien familial". Son article pose un vrai problème : il faut prendre le relais. Nul doute que d'autres fils et filles, de petits fils et petites filles voudront, avec elle, œuvrer au sein de notre association. Notre XXIV<sup>e</sup> Congrès en septembre-octobre pourra être un grand moment de cette rencontre.*

*Répondez à l'appel de Anne.*

Guy Ducoloné

## **LETTRE DU JAPON**

Mes Aînés et mes Compatriotes,  
Respectueusement et de tout mon cœur, je vous écris de l'autre bout de la Terre.  
Je suis un être humain, comme vous, je suis

Française, comme vous. Je suis née "après". Mais dans ma famille également il y a eu des Déportés. Ici, peu de nouvelles de France parviennent et, en plus, nous venons d'avoir un grand tremblement de

terre mais j'ai appris que du 9 au 13 avril vous irez à Buchenwald, pour continuer à témoigner.

Très respectueusement je voudrais vous apporter le petit papier ci-joint, au moins cela peut servir à quelque chose pour le pèlerinage pour un camarade (c'est de l'argent propre, je l'ai gagné en donnant des leçons de français). Oh ! je sais vous n'êtes pas des mendiants... (Moi non plus. Venue très jeune encore dans ce pays j'ai toujours travaillé. Nous avons tous notre fierté d'être humain !). Vous n'êtes pas des mendiants, c'est pourquoi je vous demande respectueusement, timidement, d'accepter ma petite intention "offrande"... Je ne peux pas aller à Buchenwald mais je ne peux pas non plus rester sans rien faire ! Alors j'ai eu cette idée, j'ai honte parce que c'est bien modeste... Si cela pouvait servir à arrondir les petites économies d'un camarade pour aller "là-bas"...

Depuis mon enfance je n'ai cessé de me dire : "Comment faire pour vivre tous ensemble, les morts et les vivants, comment faire pour transmettre, comment faire..."

Quelquefois les Déportés disent : "Vous ne pouvez pas comprendre"... Oh ! nous n'osons pas dire fièrement : "nous allons comprendre" oh ! non ! mais nous vous écoutons, vous savez !

Transmettre, cela signifie aussi : "Nous qui sommes nés après, nous ne devons pas cesser de vous affirmer : "Parlez s'il vous plaît ! Votre voix ne résonnera jamais dans le désert. Nous serons toujours là pour vous écouter, il y aura toujours quelqu'un pour vous écouter !"

Je vous en supplie, veuillez accepter ma petite offrande sans dire d'où elle vient, pour un camarade sans le lui dire.

Vous devez avoir un travail terrible avec la préparation du pèlerinage. Après avril, si vous avez un peu de temps, auriez-vous la bonté de me dire si vous avez un journal, des livres ?.. J'aimerais rester en contact avec vous.

Dans le pays d'ici, des "nationalistes" reprennent du poil de la bête. Dans le monde entier, il faut être des êtres humains vigilants !

Je n'ose pas vous demander quelque chose... Je ne peux pas aller à Buchenwald. Par le cœur, est-ce

qu'un Grand-Père, une Grand-Mère ne peuvent pas m'emmener avec eux, en pensée ?

Du 9 au 13 avril, le 9 à 14 heures, en calculant le décalage horaire, je serai avec vous ! Nous, les jeunes qui sommes nés après, nous avons besoin de vous...

Veuillez pardonner cette lettre soudaine ; je dois vite courir à la Poste (le contenu du petit papier doit mettre 12 à 15 jours pour vous parvenir) pour arriver avant avril !

Rue des Martyrs... Je me rappelle bien où c'est ! Je suis née à Paris ! Écrire une lettre au pays natal, cela serre toujours le cœur. Ici j'ai grandi toute seule - quoique adoptée . Je suis née depuis 23 ans ! Je commence enfin à vivre sans être humiliée. J'ai étudié toute seule. Depuis trois ans, je suis un professeur tout neuf à la Faculté de Droit. Ici aussi, nous avons des "révisionnistes". C'était comme s'ils disaient que nos Grands-Parents, nos Parents étaient des menteurs ! Vous tous, qui n'avez jamais "profité", vous tous... nous avons besoin de vous ! J'essaie de rassembler des livres, des documents comme je peux... Mais enfin, les "révisionnistes" devraient comprendre que personne n'a envie de mentir...

Mes Aînés et mes Compatriotes, faites tout de même bien attention à votre santé, dans ce grand travail de préparation... et veuillez croire à l'assurance de mes pensées toutes respectueuses et sincères.

Jacqueline FOUJITA

*A cette lettre émouvante était joint un chèque.*

*Nous avons répondu aux souhaits de cette jeune et lointaine amie en lui adressant Le Serment spécial et l'abonnant au bulletin normal.*

*Ce n'est qu'un mince remerciement. Si des amis envisagent lui répondre, adresser le courrier à l'association qui transmettra.*

F. B.



## INDIGNÉE

Nous avons reçu une protestation de notre amie Madame Villeret. Suite à une publicité parue dans "La Voix Combattante" de l'UNC elle a commandé une série de 7 cassettes de vieilles chansons. Dans la cassette (1940-1944) il y a "Maréchal nous voilà". L'Association se joint à son indignation.

Dans le cadre du cinquantenaire de la libération des camps de concentration et de la victoire du 8 mai 1945, deux timbres de la série "Europa 1995" ont été émis par l'administration de la Poste.

La "Fondation pour la mémoire de la déportation" a obtenu la vente des documents philatéliques correspondant.

Vous pouvez en faire la demande à la Fondation, 71 rue Saint-Dominique, 75007 PARIS.

# SUR LES LIEUX DU CRIME NAZI

## Cinquante ans après

# UNE IMMENSE COMMEMORATION

La commémoration du cinquantième de la libération de Buchenwald, de Dora et de leurs Kommandos extérieurs a donné lieu, entre le 8 et le 14 avril, à des cérémonies multiples auxquelles assistèrent des foules exceptionnellement nombreuses (une dizaine de milliers de personnes à Buchenwald, environ deux mille à Dora) où les anciens déportés et leurs familles venus de toute l'Europe, d'Israël et même des Etats-Unis se mêlaient aux survivants allemands des camps, à la population d'aujourd'hui, la jeunesse y tenant une place première, et aux vétérans de l'Armée américaine.

Les autorités allemandes avaient fait leur devoir et, quoique l'on puisse penser de l'utilisation politique que certaines d'entre elles firent des circonstances, elles ont su donner au cinquantième toute l'ampleur souhaitable. La forte participation française aux manifestations de Buchenwald, Dora, Langenstein-Zwieberge et Gardelegen constitue l'un des faits notables de nos idéaux.

### UN MONUMENT POUR LES TZIGANES

La première des grandes manifestations s'est déroulée le samedi 8 avril à Buchenwald où était inauguré un sobre monument à la mémoire des victimes tziganes du nazisme. On sait que plus de 700.000 "Roms" ont été exterminés dans les chambres à gaz et dans les camps de concentration, notamment à Buchenwald, à Dora et dans leurs Kommandos.

*Pierre Durand :*

*"Le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos est heureux d'avoir été invité par vous à cette inauguration. Nous vous en remercions. Vous savez que nous avons résolument soutenu votre demande d'ériger un tel monument et nous nous félicitons que ce soit à Buchenwald qu'il existera désormais pour rendre un solennel hommage à tous les Sinti et Roms victimes du génocide nazi (...)*

*"Le peuple Rom a subi au cours de son existence millénaire des persécutions, des discriminations qui n'ont pas disparu. De récents événements en Autriche, que vous connaissez tous, nous ont profondément émus. Ils ont montré qu'au pays où est né Hitler, le racisme anti-Rom n'a pas disparu, pas plus d'ailleurs que dans d'autres pays de notre continent. Il faut que cette cérémonie d'aujourd'hui contribue à lever le drapeau de la révolte contre des discriminations insupportables. Frères Sinti et Rom, dans cette lutte séculaire nous sommes à vos côtés parce que, nous aussi, nous avons connu la volonté fasciste de détruire tout ce qui s'opposait à l'esprit de supériorité raciale des maîtres temporaires des pays où nous vivons !"*



Le monument aux "Sinti et Rom" à l'emplacement du block 14. Chaque pierre rappelle le nom d'un camp.

Le monument de Buchenwald, au niveau du sol, est le seul existant en Allemagne et il vaut désormais pour tous les sites des camps de concentration. Il a été érigé avec l'appui du Comité international Buchenwald-Dora. Le Président de la communauté culturelle tzigane (en allemand, on dit "SINTI et ROMS"), M. Roman Rose, n'a pas manqué de le souligner avant que Pierre Durand ne prenne la parole.

### SÉANCE SOLENNELLE AU THEATRE

Le second acte des manifestations de Buchenwald a eu lieu au Théâtre national de Weimar (1200 places) où les autorités du Land de Thuringe et de la ville, notamment son maire, avaient invité les anciens détenus pour une séance solennelle dimanche matin. Y prirent la parole le Ministre-Président du Land, M. Bernhard Vogel, Pierre Durand, Jean Mialet, le grand rabbin d'Israël Meier Lau et Gorge Semprun. Hormis les allocutions de J. Mialet et de P. Durand les autres interventions prirent souvent une tournure politique déterminée par la situation actuelle en Allemagne. Elles sortaient nettement du cadre de manifestations commémoratives.



*Pierre Durand :*

*"En cette date anniversaire de notre libération, je vous remercie d'avoir donné au Président du Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos l'occasion de vous saluer au nom de tous ceux qui ont souffert de la barbarie nazie dans l'univers concentrationnaire du Reich hitlérien. Nous sommes les survivants de l'enfer et c'est d'abord à nos morts que vont nos sentiments de fraternels souvenirs. Pour reprendre, si vous le permettez, une pensée du philosophe Ernst Bloch, je dirai que **"si nous ne pouvons savoir ce que l'homme sera demain, nous savons déjà ce qu'est l'inhumanité aujourd'hui"**. Nous, nous l'avons connue sous ses aspects les plus cruels (...)*

*"Notre libération, fruit de notre lutte clandestine et des sacrifices de tant d'entre nous, marquée par un soulèvement préparé de longue date et obtenue à l'approche des armées américaines s'est inscrite dans les derniers combats qui marquèrent la défaite définitive du nazisme. Comme l'a dit M. Richard von Weizsäcker, alors Président de la République fédérale d'Allemagne, 1945 ne fut pas la défaite de l'Allemagne, mais la victoire des peuples libres sur Hitler."*

## **LE VENT GLACÉ DE BUCHENWALD**

Sous un ciel parfois couvert, parfois lumineux, par une bise glaciale, avec deci-delà quelques flocons de neige, une foule considérable s'était rassemblée sur la Place d'appel de Buchenwald au début de l'après-midi de ce dimanche 9 avril.

Prévue pour 14 h 30, la cérémonie ne débuta qu'une heure plus tard par la faute de la chaîne de télévision allemande qui avait prévu de la diffuser en direct

pendant une heure et qui, pour des raisons mystérieuses, n'était jamais prête. Pierre Durand, qui présidait la manifestation, décida alors de commencer, avec ou sans télévision. Cette longue attente, extrêmement pénible par le temps qu'il faisait, avait refroidi les corps mais réchauffé les esprits. Lorsque le Ministre-Président prit la parole pour un nouveau discours politique -qu'il avait évidemment le droit de prononcer-, ceux qui n'étaient pas de son avis -apparemment les plus nombreux- déchaînèrent un tumulte déplacé en de telles circonstances.

Le reste de la cérémonie se déroula sans incident, tous les autres orateurs étant applaudis avec beaucoup d'amitié, notamment le général américain Crawford, qui avait commandé les troupes dans la région de Buchenwald, en avril 1945, et que Pierre Durand salua chaleureusement, Emil Carlebach, antifasciste allemand qui avait connu Dachau et Buchenwald de 1937 à 1945, l'ambassadeur d'Israël

*Pierre Durand :*

*"Il y a cinquante ans, nous étions libres. Les armes à la main, nous accueillions l'armée américaine et lui remettions les prisonniers S.S. que nous avions faits. Permettez-moi de saluer ici particulièrement les vétérans de celle-ci, très chaleureusement. Nous savons que sans la présence de la IIIème Armée du général Patton à proximité du camp, notre action libératrice aurait été vouée à l'échec. Nous savons que sans les sacrifices immenses et décisifs de l'armée soviétique qui approchait par l'Est et les efforts des troupes britanniques, françaises, sans l'ardeur des partisans yougoslaves et des Résistants de toute l'Europe notre esclavage se serait terminé par une mort atroce. Merci à la coalition antihitlérienne qui a sauvé le monde du fascisme !*

*"Merci aussi à nos camarades allemands internés à Buchenwald depuis des années qui avaient su mettre sur pied une organisation de Résistance efficace, en dépit d'innombrables difficultés, sans laquelle les déportés de toute l'Europe que nous étions n'auraient pu survivre et poursuivre leur lutte pour l'indépendance de leurs patries et la liberté. merci aux dirigeants du Comité international clandestin, sous la direction de Walter Bartel, avec la participation de combattants éminents d'Union Soviétique, de France, de Pologne, de Tchécoslovaquie, d'Italie, de Yougoslavie, d'Autriche, de Belgique, de Hollande qui surent conduire notre combat dans les heures les plus tragiques.*

*"Vive le cinquantenaire de notre libération !"*

Lau, frère du grand rabbin, tous deux détenus enfants à Buchenwald et sauvés par la solidarité des adultes "politiques", notamment des communistes allemands, et Pierre Sudreau, ancien dirigeant de la Résistance, membre de la Brigade française d'action libératrice, ancien ministre du général de Gaulle. Son discours, d'une grande élévation de pensée, fut particulièrement apprécié à en croire les réactions du public.

Le message transmis sur les ondes de Mme Aicher-Scholl, sœur de Hans et Sophie Scholl, fondateurs de la "Rose blanche", exécutés par les nazis en 1944, marqua l'un des instants les plus émouvants de la cérémonie.

*Pierre Sudreau :*

*"Comment l'Allemagne, riche d'une culture incomparable, a-t-elle été engagée dans un tel système ? Question fondamentale, qui concerne non seulement les Allemands, les Européens, mais l'humanité toute entière : est-on vraiment sûr en effet qu'avec l'expansion de la démographie la liberté ne subira pas des atteintes graves à travers le monde, la multitude engendrant le culte du chef ?*

*"Les Allemands ont été les premières victimes du système. Les premiers camps ont été construits par et pour les prisonniers allemands, présumés opposants, chrétiens, socialistes, communistes, dans des conditions infiniment plus dures que celles que connurent les déportés étrangers plus tard (sauf, bien entendu, dans les derniers mois de la guerre) (...)*

*"La descente aux enfers est rarement exaltante. Je prononce ces mots en pensant tout particulièrement à mes chers camarades de misère (présents aujourd'hui). Evoquer l'ambiance concentrationnaire a toujours été une épreuve pour les déportés... C'est même un exercice dangereux. Le mécanisme du subconscient est à la fois subtil et captivant... Lorsqu'on se remémore certains moments difficiles, ce sont des souvenirs imprévus et que l'on croyait enfouis à jamais qui remontent à la surface". Et généralement ils sont douloureux. Les "détails" reviennent. Parfois même ils vous accaparent, vous poursuivent, deviennent lancinants. Le temps est aboli. Le passé est omniprésent. La chaîne des souvenirs peut devenir alors étonnamment lourde à porter.*



Pierre Durand et Guy Ducoloné déposent une gerbe.

*"L'Europe, confite dans son confort et ses fausses certitudes, n'aime pas évoquer ce passé. Il le faut pourtant, pour le devenir de notre civilisation. Les Européens doivent "cerner" le passé, c'est-à-dire l'analyser, le comprendre pour mieux le dominer. Cet effort concerne en particulier les Allemands et les Français. (...)*

*"Notre siècle va finir... Qu'il emporte avec lui ses guerres, ses milliers de bombes atomiques, ses massacres industrialisés, ses camps de la mort. Puissent ces souvenirs affreux, avec la répulsion qu'ils ont suscitée, provoquer l'horreur de la bestialité, inciter à respecter "les autres"... en attendant de mieux les comprendre, et nous aider à construire un monde nouveau.""*

Après un dépôt de gerbes par les membres du Comité international, les corps diplomatiques et les Associations nationales, à l'endroit de la Place d'Appel où avait été érigé en avril 1945 une pyramide provisoire au pied de laquelle fut prononcé le Serment du 19, les cérémonies se terminèrent par l'inauguration du nouveau Musée qui occupe une surface de 1.000 m<sup>2</sup> à l'ancienne *Effektenkammer*. M. Eberhard Jäckel, Président du *Kuratorium* de Buchenwald devait y déclarer qu'il ne saurait être question d'y faire quelque rapprochement que ce soit entre l'histoire du camp nazi et les événements d'après la fin de la guerre sur les mêmes lieux. Le ministre des Sciences et des Arts de Thuringe, M. Gerd Schuchardt, précisait, quant à lui : *"En aucun*

*cas il ne saurait être question de remettre en cause, cinquante ans après, l'histoire des détenus dont les souffrances avaient été rapportées selon l'ancienne évocation (c'est dire dans le même Musée, avant sa rénovation-NDLR). Cela personne ne le voulait et personne ne doit le vouloir".*

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur les questions éventuellement discutables que peuvent poser les agencements du nouveau Musée.

La journée n'était pas encore finie. Il restait à inaugurer l'exposition des œuvres remarquables de notre camarade Walter Spitzer à l'ancienne *Désinfection*. De nombreuses personnalités, parmi lesquelles Mme Beate Klarsfeld, Guy Ducloné, Pierre Durand, J. Semprun, assistaient à l'inauguration.

*Il est évidemment impossible de citer ici les noms de toutes les personnalités qui ont pris part à toutes ces manifestations en particulier, nos camarades de l'Association auprès des quels nous nous excusons. Signalons toutefois que des proches d'anciens déportés éminents étaient venus pour la première fois à Buchenwald. Si nos renseignements sont exacts, ce fut le cas de la fille et du petit-fils d'André Marie, ancien ministre, de la sœur, du petit fils et de l'arrière petite fille du grand musicien Maurice Hewit, etc. Tous les pays européens, les Etats-Unis et le Canada, Israël étaient représentés par leurs ambassadeurs ou de hauts fonctionnaires du corps diplomatique. La France l'était à Buchenwald par le consul général à Leipzig, M. Berg et à Dora par ce dernier et notre ambassadeur. Le Président de la République italienne avait envoyé un message..*

## **LES MORTS DE "MALACHIT"**

Même ceux qui n'ont pas connu directement le terrible Kommando de Langenstein-Zwieberge où sont passés 7.000 détenus, dont 5.000 ne sont pas revenus (parmi lesquels 570 venant de France), ont pu avoir une idée de ce qui s'y passa en lisant le beau livre de notre camarade Paul Le Goupil, qui sait de quoi il parle.

Ce Kommando, qui portait les noms de code SS B 2 et *Malachit*, était implanté dans la région de Nordhausen où, comme à Dora, les détenus étaient astreints au creusement de tunnels, destinés, ceux-là à abriter des usines d'aviation *Junker*.

**Guy Ducloné :**

*Parfois notre ami Louis Bertrand, parlant ici même a pu surprendre certains Allemands en répétant : **Nous sommes ici chez nous.** Ce n'est pas là usurper un titre de propriété mais c'est dire : Nos frères sont morts dans ces lieux, notre souffrance s'y est exprimée, notre souvenir est intact. C'est une partie de notre jeunesse, de notre vie qui s'est incrustée dans cette terre.*

*"Le tunnel doit demeurer à la mémoire de ceux qui l'ont creusé.*

*"Soyez assurés, amis, que notre vigilance est un signe de la permanence de notre souvenir.*

*Ce Mémorial édifié à Langenstein doit être maintenu. Les crédits pour son maintien, pour les personnes dévouées qui constituent son équipe, ne peuvent être réduits (...)*

*"Qui aurait pu penser que cinquante ans après la découverte des camps par les armées alliées, il y aurait encore des gens pour nier l'existence de ces bagnes ou pour exalter ou prendre pour modèle les hitlériens, leurs idées et leurs méthodes ?*

*"Nous répétons sans avoir de haine mais sans oublier qu'aucune mansuétude n'est permise contre les assassins.*

*"Nous savons que les enfants ne peuvent être tenus responsables des crimes de leur père, sauf s'ils défendent leur père et ses crimes.*

*"Nous refusons toute compréhension à l'encontre de ceux qui nient les chambres à gaz ou les fours crématoires.*

*Aucune circonstance atténuante ne peut être admise à l'encontre de ceux qui souillent les tombes ou les plaques de juifs et de résistants ; de ceux qui se targuent d'être nazis ou néo nazis, d'être fascistes ou post fascistes ou encore racistes ou xénophobes. Ces nostalgiques n'hésitent pas à s'exhiber avec leurs marques distinctives et à vouloir imposer des méthodes violentes dans la vie politique.*

Devant le monument de Langenstein-Zwieberge. Au premier plan, le ministre-président de Saxe Anhalt et Guy Ducloné.



*"De la même façon, aucune excuse ne peut être admise envers ceux qui dans le monde attendent des conflits entre les peuples qui font des dizaines de milliers de victimes parfois au nom de la pureté ethnique."*

En présence du Ministre-Président du Land de Saxe-Anhalt sur le territoire duquel se situe Langenstein, M. Reinhard Hupner, Guy Ducoloné a remercié les autorités, les membres de l'Association de soutien de Langenstein-Zwieberge et sa Présidente, Mme Kabierske, ainsi que Mme Ellen Fauser, la très dévouée directrice du Mémorial. Le propriétaire des galeries -comme devait le faire le lendemain celui des tunnels de Dora- donna l'assurance que des portions significatives de l'ancien Kommando seraient écartées de toute exploitation industrielle au profit de l'œuvre de Mémoire des anciens détenus.

### **A DORA, LA JONCTION EST FAITE**

C'est le 11 avril, dans la matinée que se sont déroulées les cérémonies consacrées à la mémoire de Dora-Mittelbau. On sait qu'au temps de la RDA, un monument imposant avait été érigé dans la partie extérieure du camp, qu'un Musée avait été installé au crématoire et que des travaux importants avaient été entrepris pour donner accès aux tunnels à travers les éboulis provoqués par les explosions destinées à détruire des installations considérées comme militaires. Ce travail de jonction, extrêmement délicat, n'était pas achevé lorsque l'Allemagne fut réunifiée. Les nouvelles autorités décidèrent de poursuivre le projet. Par manque de crédits, les choses traînèrent quelque peu, mais, pour le cinquantième anniversaire de la libération, le "tunnel d'entrée" (*Zugangstollen*) a pu être inauguré, conduisant, sous sa voûte bétonnée, sur 180 mètres, au tunnel A (*A-Stollen*) qui s'étend sur la montagne du Kohnstein sur trois kilomètres, coupé transversalement par une quarantaine de galeries.

Après les discours des autorités du Land et de notre ami Jean Mialet, qui fit un exposé très complet sur les responsabilités de von Braun, l'ingénieur en chef des V1 et V2 devenu le père des engins spatiaux américains et qui, pour cette dernière raison, ne fut jamais jugé pour ses crimes, une foule très nombreuse pénétra dans les entrailles du Kohnstein, la montagne de Dora, pour atteindre, dans l'atmosphère glacée de ces lieux souterrains, la dantesque galerie dont le creusement a coûté tant de morts, parmi les Français notamment, il y a plus d'un demi-siècle.

Pierre Durand et Guy Ducoloné assistaient à cette



Émouvant recueillement au cœur du tunnel de Dora.

cérémonie aux côtés de M. Knigge, directeur du Mémorial de Buchenwald et de Dora, de Mme Klose, directrice à Dora, de Ministre des Sciences et des Arts de Thuringe. La délégation française, conduite par Lucien Chapelain, déposa une gerbe au monument situé à l'entrée du tunnel.

### **L'INCROYABLE MASSACRE DE GARDELEGEN**

C'est encore dans le Land de Saxe-Anhalt que s'est déroulée l'une des plus poignantes cérémonies, celle de Gardelegen. On sait que c'est dans une prairie bordant la ville à quelques kilomètres, que des monstres insensés enfermèrent dans une grange construite en dure, après y avoir inondé la paille d'essence, plus de mille déportés qu'ils firent brûler dans d'atroces souffrances.

Tous ces détenus venaient de Dora, d'Ellrich, de Gunzerode, Harzungen, Rottleberode et Neuengamme, de Wieda, Mackenrode, Nixiei et Osterhagen. Poussés par les SS, ils étaient arrivés à Gardelegen la veille du jour où les troupes américaines allaient y pénétrer.

**Aimé BONIFAS :**

*"Ce qui s'est passé ici, il y a aujourd'hui 50 ans, à la grange d'Isenschneibbe, est terrible ! Nous touchons là le fond de l'abîme du mal. Cette horreur et cette barbarie témoignent des aberrations engendrées par la doctrine du national-socialisme. (...)*

*"13 avril 1945. Alors que la ville allait être*



Aimé Bonifas, à l'Hôtel de ville de Gardelegen

*dépassée par les armées alliées et que la libération était à la porte - non seulement pour les prisonniers, mais aussi pour le peuple allemand - voici la décision monstrueuse prise par le chef du parti nazi du district de Gardelegen d'aller tous les brûler dans la grange d'Isenschnibbe. Alors, sous la garde des SS, de membres de la Hitlerjugend, de la Volksturm, et je dois le dire avec douleur (pour montrer à quelle perversité avait atteint le régime nazi) sous la garde aussi de kapos allemands et de quelques Polonais provenant des mêmes Konzentrationslager, ayant accepté de revêtir l'uniforme à tête de mort, plus de mille êtres vivants se mettent en marche et sont poussés dans la grange d'Isenschnibbe.*

*"Chacun sait ici ce qui s'est passé. Je ne vais pas maintenant tenter de décrire l'indicible, ces flammes de l'enfer, et les pauvres corps de tous ces malheureux, hurlant, asphyxiés, se tordant dans le tourbillon brûlant, jusqu'à devenir méconnaissables, calcinés, réduits en cendres.*

*"Nous n'avons plus assez de larmes pour pleurer. Mais le temps n'a pas effacé notre peine.*

*"Mais nous avons encore assez de ressources pour nous indigner, et pour témoigner de la vérité contre tous les révisionnistes, les relativistes et les négateurs de l'Histoire.*

*"Habitants de Gardelegen et du Land Sachsen-*

*Anhalt, c'est un crime terrible qui a été fomenté ici il y a 50 ans. Nos morts, nos pauvres morts, nous crient : ne nous oubliez pas ! Il faut en garder la mémoire et nous vous remercions de le faire par cette commémoration, par l'entretien du Monument et du Cimetière. Mais, tout en remerciant les personnes qui s'occupent de maintenir le souvenir, nous souhaitons qu'un véritable Musée soit consacré à conserver toute la documentation historique sur cet événement si tragique.*

*"Mahn und Gedenkstätte", comme le dit si bien votre expression, il s'agit à la fois de mémoire et de mise en garde pour l'avenir. Soyons vigilants, je le répète : soyons vigilants !"*

Notre camarade Lucien Colonel, qui s'était évadé quelques heures auparavant, a enquêté sur ce massacre épouvantable (cf. "Le Serment N° 232). Il était présent aux cérémonies du 13 avril, ainsi que Lucien Chapelain, Floréal Barrier et Guy Ducoloné, que le maire de la ville, Mme Hannelore von Baehr, remercia particulièrement pour l'intérêt soutenu que porte l'Association française, depuis des années, aux défenseurs du souvenir de Gardelegen (la nécropole installée avec ses 1 016 tombes existait, de même que le monument commémoratif déjà du temps de la RDA).

Le Ministre-président Reinhard Höppner, au cours de la cérémonie qui se déroula à l'Hôtel de ville de Gardelegen devait évoquer des questions essentielles. "En 1933 déjà, déclara-t-il par exemple, ils étaient trop peu ceux qui eurent le courage de barrer le chemin aux nationaux-socialistes. Mais n'auraient-ils pas dû être plus nombreux à la fin de cette guerre cruelle ? Les événements de Gardelegen, dans cette grange d'Isenschnibbe, devraient nous faire comprendre que nous autres, Allemands, devons être libérés, avons été libérés de la folie nazie. Nous n'étions pas en mesure d'accomplir cet acte de libération par nos propres forces. Le 8 mai reste un jour de libération. L'interpréter autrement, c'est vouloir nier sa propre défaillance et relativiser la souffrance des suppliciés."

Et le Sous-préfet de l'arrondissement de Altmark Salzwedel (le Altmark, "la vieille marche" est le nom de la région) devait au cours des cérémonies fustiger les "hommes providentiels" et les charlatans qui les entourent, pour dire : "Etant de la génération d'après-guerre, j'ai toujours posé cette question à mes parents à mes proches et aux personnes de la



*"génération précédente : "Pourquoi n'avez-vous pas remarqué à temps cette évolution et pourquoi n'avez-vous rien fait pour l'arrêter ?". Et toujours on y répondait par le silence ou en disant que l'on ne savait rien, ou presque rien de tout cela (...) Plus tard, dans une autre dictature, dite du prolétariat, en RDA, je me suis rendu compte combien il est difficile de lutter contre un système totalitaire(...) Mais, je ne*

*voudrais pas que l'on se méprenne sur mes propos : les dimensions de l'appareil de la RDA ne sont en rien comparables à celles qui régnaient dans l'Etat hitlérien, Dieu merci !".*

Le discours du pasteur Aimé Bonifas, lu en allemand par Pierre Durand, a suscité une grande émotion dans l'assemblée essentiellement allemande réunie à l'Hôtel de ville de Gardelegen.

## Cérémonie du Souvenir à Schmiedebach

Il y a 50 ans les SS évacuaient "l'Enfer de la montagne d'ardoise"- le camp de concentration extérieur de "Laura".

C'est par un dépôt de gerbe que débute la cérémonie du Souvenir organisée par la Sous-préfecture de Saalfeld-Rudolstadt à l'occasion du 50ème anniversaire de l'évacuation du camp de concentration extérieur de "Laura" près de Schmiedebach. Une délégation d'anciens détenus de France et de Belgique était venue commémorer le souvenir de leurs camarades morts. De nombreux citoyens de la région avaient saisi ce jour-là l'occasion de se souvenir de leur sacrifice avec des fleurs et des gerbes.



"Laura" : dépôt des gerbes.

Un service religieux œcuménique des églises catholique-romaine et luthérienne-évangélique de Lehesten-Lichtentanne-Schmiedebach eut lieu. Suivi

de la récitation du poème "Si l'on te demande" de Gottfried Hönischen présentée par Mme le Dr Serena Doering.

Dans son discours le Sous-préfet de Saalfeld-Rudolstadt, le Dr Werner Thomas, constate qu'à de multiples points de vue "Laura" fut un enfer et qu'il se passa là des choses inimaginables humainement parlant. Il rappelle aux personnes présentes que la société de l'époque était réceptive à des comportements qui sont inhumains.

Il exprime pour l'avenir, que les jours de cette époque soient remis en mémoire et que l'on doit y trouver ce qui est à trouver.

De façon impressionnante, l'ancien détenu français 20318, Paul Adgé, décrit aux personnes présentes ses douloureux souvenirs personnels de ce temps là : "Laura signifiait l'enfer. les valeurs humaines étaient ici inversées. Journallement nous avons vécu avec la mort". Il rappelle que dans cet enfer il y eut aussi des hommes corrects, pensant à des détenus allemands et à des personnels de la *Luftwaffe* chargés de la garde. Avec regret Paul Adgé observe que peu de survivants ont pu voir le cinquantième anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale. Il appelle les personnes présentes à œuvrer pour une Europe fraternelle et unie.

L'ancien détenu belge 13996, Auguste Verfaille, profite de son allocution pour offrir des objets témoins de cette époque funeste. C'est ainsi qu'il remit au gardien du Mémorial, M. Heinz Ludwig, son ancienne gamelle et une coupure originale d'argent de camp. En outre fut remise par lui une traduction française de la brochure "Laura, l'enfer dans la montagne d'ardoise".

Ces cérémonies du cinquantenaire de la libération des camps ont été suivies avec ferveur. Ces pages le montrent. Ce sont plusieurs milliers de déportés français qui avec leurs camarades de toutes nationalités ; avec des milliers d'allemands qui ont commémoré la Mémoire des souffrances et des combats des déportés.

# LE COMITÉ INTERNATIONAL BUCHENWALD, DORA ET KOMMANDOS DEMANDE LE RESPECT DES ENGAGEMENTS PRIS PAR LES AUTORITÉS ALLEMANDES

Le Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos a tenu à Buchenwald, le 8 avril dernier, une brève séance marquée par la profonde émotion que devait susciter cette rencontre du cinquantenaire de la libération. Vingt et une nations y étaient représentées, y compris Israël, les Etats-Unis et le Canada et, pour la première fois, l'Albanie. Le Président de la Fondation et Directeur du Mémorial, M. Knigge avait honoré l'assemblée de sa présence. Hommage avait été rendu à nos camarades de différents pays disparus au cours de la dernière période, notamment à Christian Pineau, décédé la veille même de la réunion. La présence au sein de l'assemblée de Paul Bodot, l'un des deux Français de l'armée américaine à être entrés dans Buchenwald libéré, avait été saluée de chaleureux applaudissements.

On sait que les autorités allemandes s'étaient engagées à maintenir une stricte séparation entre le Mémorial et l'emplacement réservé à la mémoire des internés -pour l'essentiel anciens responsables nazis-rassemblés entre 1945 et 1949 sur le territoire de Buchenwald par suite de décisions interalliées. Or il est apparu que ces promesses risquent de n'être pas entièrement tenues, une certaine "continuité géographique" étant, semble-t-il, envisagée entre le Mémorial et l'espace consenti aux "internés" d'après guerre.

Pierre Durand, Président du Comité international, a par conséquent proposé que soit adoptée une Déclaration protestant contre ce projet. Elle a été adoptée à l'unanimité sans aucune réserve. En voici le texte.

## DÉCLARATION

*Le Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos constate que les préparatifs d'aménagement du camp de Buchenwald et de son environnement violent la décision du Parlement européen du 11 février 1993 et les engagements pris par la "Commission des historiens" chargée d'en déterminer la nature.*

*La décision du Parlement indique de façon formelle qu'aucun "mélange" ne doit être fait entre le Mémorial du camp de concentration nazi et l'utilisation éventuelle de son site après 1945. La Commission en est convenue. La décision du Parlement européen a été approuvée par tous les partis politiques allemands, qu'ils appartiennent à la coalition gouvernementale ou à l'opposition, sans aucune réserve.*

*Malgré cela, un "Centre de documentation" (qui comportera une exposition sur la situation découlant des décisions interalliées après 1945) est en cours d'installation sur le territoire de l'ancien camp de concentration, en deçà de la limite définie par la ligne de fils de fer barbelés. Il est prévu une sortie vers le Mémorial, permettant d'accéder à celui-ci.*

*Il s'agit d'une violation sans équivoque de la décision des députés européens et des engagements pris par la "Commission des historiens". Dans la mesure où les députés allemands sont concernés, il y aurait de leur part un manquement à la parole donnée.*

*Le Comité international demande aux autorités responsables de modifier leur projet concernant le "Centre de Documentation" de façon que la décision du 11 février 1993 et les engagements de la Commission soient clairement et totalement respectés.*

*Buchenwald, le 8 avril 1995*

## DÉCLARATION SOLENNELLE

Cette "DÉCLARATION" solennelle a été lue lors des cérémonies du cinquantenaire sur les sites de tous les anciens camps de concentration nazis.

*"A ceux qui aujourd'hui tentent de nier cette réalité terrible et falsifient l'histoire, à ceux qui cherchent à diviser les victimes de l'hittérisme, les Présidents des Comités internationaux affirment solennellement que le crime nazi ne se cloisonne pas. Le génocide des Juifs, des Tziganes, de groupes entiers de combattants des pays envahis, tous assassinés dans les chambres à gaz, la mort de millions de personnes exterminées dans tous les camps par le travail, la maladie, les coups, la famine, les expériences pseudo-médicales sont les conséquences d'une même volonté de discrimination, de racisme et de criminelle hégémonie.*

*Nous nous inclinons devant la mémoire de nos camarades victimes du terrorisme institutionnel du III<sup>e</sup> Reich hitlérien. Fidèles à nos idéaux, nous appelons tous les peuples, la jeunesse d'Europe et du monde, en ces temps où renaissent de mortels dangers, à garder le souvenir lucide des événements survenus il y a plus d'un demi-siècle.*

*Nous disions alors : "Plus jamais ça ! Nous le disons à nouveau. Que s'unissent toutes les bonnes volontés pour que triomphent enfin, partout, la démocratie, la liberté, les droits de l'homme dans une Europe et un monde de paix, de fraternité et de bonheur."*

# EN AVRIL A PARIS

## AU PÈRE LACHAISE

Cette journée du 50ème Anniversaire de la Libération du camp de Buchenwald a été célébrée à Paris par une cérémonie à 16 h 30 au cimetière du Père Lachaise devant le monument aux morts de Buchenwald-Dora et Kommandos et la tombe où reposent nos présidents fondateurs Frédéric Henri Manhès, Marcel Paul ainsi que Mme Manhès et André Leroy.

Jean Cormont dans son allocution déclara notamment :

*Quelle fut belle, cette page de l'histoire concentrationnaire où des hommes dans un état physique déficient surent trouver les forces nécessaires pour attaquer la force armée nazie... Cet exploit a pu être entrepris et réalisé grâce à l'organisation internationale secrète mise en place depuis des mois avec pour le collectif français le colonel Frédéric Henri Manhès et Marcel Paul. Ces deux hommes surent convaincre nos compatriotes de rester des résistants et malgré leur condition de devenir des combattants.*

*Ce 11 avril 1945, c'était la joie sur cette place d'appel de Buchenwald... C'est aussi le jour de l'arrivée des Américains à Dora où ils découvrent l'enfer, le tunnel de la mort, le cimetière des Français.*

*La guerre n'est pas encore terminée et les S.S. continuent leurs crimes sur les routes d'Allemagne. Le 13 avril 1945, ils brûleront dans la grange dde Gardelegen 1 016 déportés.*

## A L'ARC DE TRIOMPHE

Le rassemblement se fit à l'angle de la rue Balzac et l'avenue des Champs Elysées. Le cortège remonta derrière la fanfare du 8ème Régiment des Transmissions. Sous l'Arc de Triomphe, entourant le tombeau du Soldat inconnu, plus de 60 drapeaux et un millier de déportés, veuves, familles et amis rendirent un vibrant hommage à ceux qui laissèrent leur vie dans les horribles camps de la mort nazis. Le ravivage de la flamme a été effectués par les présidents de la FNDIRP Charles Joineau et Marie Jo Chombart de Lauwe et le secrétaire général de l'Association Buchenwald Dora et Kommandos, Jean Cormont, remplaçant le président délégué Guy Ducoloné, qui se trouvait en Allemagne aux cérémonies du 50ème anniversaire de la Libération de Buchenwald, de Langenstein et de Dora.



Dépôt de la gerbe au Père Lachaise.

## A LUTÉTIA



Le 19 avril de gauche à droite : Geneviève Anthonioz de Gaulle - Robert Créange - André Verdet et Pierre Sudreau



Le 19 avril Philippe Mestre et Guy Ducoloné ont pris la parole au cours de la réception

## LES "CHARPENTIERIS" DE BUCHENWALD

En ce dimanche 9 avril 1995, nous célébrons ensemble, avec deux jours d'avance, le cinquantième anniversaire de notre libération à laquelle le Kommando des Charpentiers de Buchenwald et les anciens déportés présents ont pris une part active et victorieuse.

Et le soleil se lève, ce mercredi 1945, jour mémorable entre tous ! 11 Avril ! Le matin, pas d'histoire, plus aucun bruit alentour, calme absolu, aucun SS à l'intérieur du camp.

La garde habituelle à l'extérieur et dans les miradors nous semble toujours aussi vigilante, avec cependant, beaucoup plus de va-et-vient. Il est 15 heures 15. En avant ! Au pas de course, nous nous précipitons vers notre objectif, l'occupation de la Tour, principal mirador à l'entrée du camp, sans arme à cet instant, j'avais juste un revolver, les autres munis seulement de barres de fer et de gourdins.

A notre étonnement, alors que nous nous attendions à être cueillis par les balles de mitrailleuses que nous supposions encore en place, aucune réaction, devant le soulèvement les SS ont fui mais pour nous, l'attrait de la liberté était le plus fort, il soutenait notre élan, nous devions atteindre notre but, tués peut-être mais mourir en combattant pour elle !

Et effectivement, l'objectif atteint, nous étions libres, vivants et libres. Vivants, quelle surprise, et surtout quel miracle !

Nous sommes restés un moment sans voix, sans voix ! Puis, exultant, laissant notre joie, nous congratulants fraternellement puis, arrachant le drapeau à croix gammée qui, depuis de longs mois, nous narguait au sommet du camp, nous le remplaçâmes par un sac de couchage plutôt gris que blanc, symbole de la Liberté reconquise, et enfin débarrassés de cette horde nazie quand même abattue et très bientôt vaincue !

La tragédie était terminée. De leur côté, les compagnies d'assaut qui avaient été formées, avaient, elles aussi, atteint leur objectif.

J'ai voulu par ce récit succinct de l'action des déportés de Buchenwald, libérés par eux-mêmes, mieux

marquer l'importance de ce cinquantenaire de la libération des camps de la mort.

Un demi-siècle déjà qui semble bien loin et qui pourtant est bien près de nous et ne doit pas être oublié !

Aujourd'hui c'est le monde déporté que vous honorez au-delà de ceux qui nous entourent et aussi la Mémoire pour ceux que les brutes nazies ont torturés, assassinés. Ceux qui n'ont jamais revu le sol de leur Patrie pour laquelle ils ont tout sacrifié, ceux aussi qui nous ont quittés depuis, victimes des traitements sadiques qui nous étaient infligés !

En pensant à ceux qui ne sont pas revenus, la vision des flammes sortant de la cheminée carrée et trapue du crématoire, qui fonctionnait jour et nuit, construit au sommet du camp, ces flammes ocre et rougeâtres, crevant soudain la masse de fumée s'en échappant en volutes semi-grises et noires, cette vision dantesque, hante souvent nos esprits ; elles se télescopent et se superposent !

Et certains prétendent que tout cela ce sont des histoires ! Les wagons de la mort, des histoires ! les chambres à gaz, des histoires ou, au maximum de simples détails négligeables n'est-ce pas ?

Même à Buchenwald on n'est pas certain que l'immense local destiné aux douches n'était pas conçu pour aussi laisser échapper du gaz car, parmi les orifices ménagés dans le plafond, une partie semblait, çà et là, ne pas fonctionner, pourquoi pas du gaz ?

Les contestations concernant le procédé du génocide que pourtant personne ne pouvait nier, semblent cependant s'atténuer, mais il faut être vigilant, elles font craindre la renaissance d'un néo nazisme dont nous avons le devoir de nous méfier avec rigueur et de la combattre même pour que les générations qui nous suivent ne subissent pas les épreuves que nous avons endurées et dont, mais à quel prix, nous avons triomphé.

Œuvrons donc contre le fanatisme, contre toute forme de violence, contre la guerre, contre la haine, contre les tueries, contre toute tentative de résurgence de ce nazisme latent, pour un équilibre humain de justice et de paix.

André Lacour

### "Kommando Hasag"

Il est bien difficile de se souvenir, 50 ans après, des derniers mois passés au *Kommando Hasag* de Leipzig où nous étions 250 Françaises.

Nous travaillions en équipe, une semaine de jour, une semaine de nuit. Le travail était pénible de jour

comme de nuit. Il était difficile de se reposer, de dormir. Nous étions deux par deux sur des paillasses pas toujours propres. Nous avions faim, un morceau de pain pour la journée et une soupe, en réalité de l'eau tiède. Le samedi le repas était un peu amélioré, quelques sprats, 2 ou 3 morceaux de sucre. Nous nous lavions en commun et il fallait

faire vite.

Réveillez par les hurlements des SS, il fallait se lever rapidement. L'équipe de nuit qui rentrait prenait nos places dans les lits. Puis c'était l'appel, nous étions comptés et recomptés au retour également et gare s'il en manquait une. Nous restions alors debout jusqu'à ce que le compte soit juste.

A l'usine, nous nous efforcions de ralentir la production au maximum, nous fabriquions des pièces destinées à des armes de guerre, très certainement des obus.

C'étaient des tubes assez longs qu'il fallait tremper dans des bains d'acides. Nos gestes étaient lents mais les SS étaient derrière nous et il fallait accélérer. Une autre forme de sabotage, lorsque ces tuyaux passaient dans une machine, il y avait quatre manœuvres à faire l'une après l'autre. Passées les quatre manœuvres, d'un seul coup la machine était en panne. Les réparations demandaient un certain temps. Le sabotage continuait avec les contrôleuses qui laissaient passer les pièces défectueuses.

Les jours passant, certaines de nos compagnes étaient très fatiguées. Alors la solidarité s'exerçait, un morceau de pain prélevé sur les rations les plus fortes, un morceau de sucre, les aides dans leur travail leur permettaient de tenir.

Des informations nous parvenaient, nous étions au courant de l'avance des alliés, notre libération approchait.

Pourtant il nous restait une dure épreuve à passer, l'évacuation du camp. C'est vers les 17-18 avril que toutes les détenues valides quittèrent le kommando pour une marche forcée.

Pendant des jours et des nuits, nous avons marché avec seulement quelques arrêts de repas en plein air sur le bord des routes ou dans les champs.

Trompant la surveillance des SS au bout de huit à dix jours, nous avons réussi à nous évader de la colonne.

Nous avons rencontré les Américains pour certaines et pour d'autres les Soviétiques.

Jacqueline FLEURY-TAMANINI

## **Le 11 Avril 1945**

Au sujet de ce qui s'est passé le 11 avril, il serait bon que ceux du 31

regroupent leurs souvenirs, ce qui servirait "d'Étalon" pour savoir ce qu'il s'est réellement passé dans le camp ce jour là...

Exemple 1 - Un coup de téléphone au mois d'août de cette année (50 ans après, donc, il n'est jamais trop tard...)

"Tu ne te souviens plus de moi ?...

On est sorti du block 31 tous les deux pour aller chercher des armes !!"

(Coup de téléphone de Charles Desbarats, Mle 44101).

Exemple 2 - Je discute avec le camarade Le Tonturier de la Fédération des Côtes d'Armor.

"... Le lendemain, j'étais de garde aux villas SS. Ah ! Moi aussi..."

J'ai fourni des écrits à Action-mémoire où comme dit Pierre Durand j'étais ce jour-là comme Fabrice del Dongo à la bataille de Waterloo.

Il faudrait que chacun raconte ce qu'il a fait ce jour-là et ensuite on verra...

Jean Le Levrier, 44703

## ***Nous avons franchi la porte***

Je voudrais dire quelques mots à propos de ce qui est écrit dans le "Serment" n° 239, dans la rubrique "LIBRES OPINIONS". Dans le passage "*en guise de remarques*", j'ai bien aimé le paragraphe III qui souligne le fait que nombre de camarades appartenant à la Brigade n'ont pu participer aux actions de la libération du camp le 11 avril parce qu'ils n'étaient plus là, mais que néanmoins ils avaient contribué à l'organisation de la Brigade et aux actions de celle-ci jusqu'à la dernière heure, c'est-à-dire jusqu'au départ le 8 avril vers les "Marches de la mort" - départ pas toujours volontaire, c'est mon cas mais pour la raison qu'une certaine confusion régnait ce jour-là par suite de la diffusion d'ordres

contradictaires.

Je porte le n° 81040, j'étais affecté à la "Wascherei". Mais "logé" et responsable militaire du Block 26 (je ne me rappelle plus si c'était le flügel A ou B, je mangeais à la même table qu'Eugène Thomas). Il avait toujours été entendu que notre responsabilité s'exercerait non seulement dans le camp, mais également si le block devait être transféré ou évacué. C'est ce que je fis, à contre coeur évidemment, le 8 avril, dirigeant et accompagnant nos camarades dans cette évacuation.

J'ai appris plus tard que l'ordre de rester était intervenu ensuite mais nous avons déjà franchi la porte.

Au cours de cette évacuation qui a débuté le 8 avril et qui s'est poursuivie jusqu'à la fin du mois et peut-être même au-delà, nous avons pu, plusieurs camarades et moi-même, aider nombre d'amis.

Avec André Souquière, René Mammonat, Marcel Lemoine, indépendamment de l'aide apportée aux "autres" nous nous sommes mutuellement soutenus, surtout pour Marcel qui en avait le plus besoin physiquement. Le 28 avril, voyant notre colonne se réduire de plus en plus nous nous décidâmes à l'abandonner dès que nous le pourrions parce qu'à bout de forces. L'occasion venant de nous en être donnée, profitant d'une confusion, la faim précipitant certains détenus sur un "silo" de pulpe de betteraves, situé au cœur d'un village à proximité de Freising dans la banlieue de Munich et les gardiens SS ne sachant plus ou donner de la tête, nous nous sommes précipités, traînant Marcel par les bras vers un bosquet, où après avoir soufflé un peu et cachés par ce bosquet, nous sommes dirigés vers une forêt qui se trouvait un peu plus loin.

Emile GENTE, 81048

### Nos sœurs espagnoles

Parmi les femmes déportées qui connurent les Kommandos de Buchenwald et de Dora, notamment ceux de Leipzig et Abderoda, nombreuses furent celles qui étaient espagnoles. Le livre de Neus Català, "*Ces femmes espagnoles de la Résistance et de la Déportation*" (1) en parle avec une émotion d'autant plus prégnante. (notamment pp 96, 116, 158, 254, 323) que leur sort s'est inscrit dans une destinée tragique, qui va de la guerre d'Espagne contre le fascisme à la Résistance contre l'occupant de la France, aboutissant, en général, à une ignorance de leur sort qui a perduré jusqu'à nos jours.

Voici enfin un ouvrage fait de témoignages très simples, très humains, sans apprêts qui nous parle honnêtement de ce que fut la vie de ces milliers de femmes espagnoles qui, de la défense de leur patrie immolée par le franquisme soutenu et inspiré par le fascisme allemand et italien, se trouvèrent tout naturellement dans les rangs de la Résistance française (souvent de la M.O.I., partie constituante des FTPF), qu'elles fussent communistes, anarchistes ou chrétiennes militantes. Elles en connurent, dans des circonstances évidemment particulières, tous les drames et nombre d'entre elles se retrouvèrent aux côtés de leurs sœurs françaises dans les camps de Hitler où elles jouèrent, sans faiblesse, leur rôle de combattantes antifascistes.

La libération -notre libération commune- n'a guère mis en valeur les mérites qu'elles avaient acquis. Elles sont restées des "oubliées de l'histoire" et il faut se féliciter de l'existence d'un livre qui, enfin, leur rend justice et

participe à la mémoire de la Déportation, qui est notre devoir commun. Geneviève de Gaulle Anthoiz qui a préfacé l'ouvrage et qui fut l'une des compagnes de l'auteur à Ravensbrück, a raison de souligner que 35 000 Espagnols, hommes et femmes ont été fusillés en France ou sont morts dans les combats et les camps de concentration. Il faut lire ce livre.

### Les enfants de Buchenwald

Parmi les livres qui paraissent à l'occasion de la libération des camps de concentration, il y a cinquante ans, il faut mettre au premier plan celui de Miriam Rouveyre, intitulé *Enfants de Buchenwald* (2). Avec une émotion qui n'atténue en rien le sérieux de la documentation et la rigueur de la recherche historique, l'auteur révèle ce que fut la vie des enfants -dont l'un avait trois ans- que les nazis avaient enfermés dans les camps de concentration pour les tuer et dont près de mille furent sauvés à Buchenwald grâce à l'action persévérante des détenus "politiques", des antifascistes allemands au premier rang.

L'histoire de ces jeunes martyrs démontre à la fois la criminalité des SS, hommes de main du régime nazi, et la force de la Résistance organisée des détenus adultes qui, dès avant guerre et surtout lorsqu'arrivèrent les enfants capturés à travers toute l'Europe -de l'Est essentiellement-, juifs et tziganes en majorité, firent preuve d'une magnifique solidarité à l'égard de tous ces jeunes qui, sans eux, auraient été voués aux chambres à gaz.

Ce livre est admirable et sa

lecture, bien au-delà de nos rangs d'anciens déportés, permettra aux nouvelles générations de comprendre ce que fut un passé dont elles sont les héritières.

### Les poèmes issus de l'enfer

Mais comment ne pas parler aussi de l'exceptionnelle "*Anthologie de poèmes de Buchenwald*" qu'avait réunie André Verdet, déporté lui même dans ce camp, poète de grand talent et de remarquable courage ?

Dans la préface qu'il a écrite pour cette réédition d'un ouvrage paru dès 1945 aux Editions Robert Laffont, André Verdet (3) note : "*Malgré l'enfer sur la terre, des hommes ont pensé, non pensé littérairement, mais pensé humainement, pensé que quelque part hors de cet enfer, le monde conservait encore une part immense de beauté et de bonté*"...

En dehors d'admirables poèmes d'André Verdet et de Robert Desnos, ce recueil nous offre à nouveau cinquante ans après, des textes de deux Belges, d'une Espagnole, de trois Polonais, de deux Allemands, d'un Russe, de quatorze Français, "*tous des hommes libres qui, dans le malheur, se seront rapprochés de la clarté du monde*", comme l'écrit Verdet.

On ne résume pas des poèmes, encore moins lorsqu'ils traduisent l'intraduisible. Guy Ducoloné, dans une brève mais émouvante conclusion, cite des vers de Christian Pineau qui donnent "*une leçon admirable de lutte. Ils étaient des Résistants lors de leur arrestation. Ils le sont restés au camp. Leurs poèmes sont des actes de Résistance. Leur message demeure. Les lire aujourd'hui participe à la*

transmission de la mémoire de la déportation".

## Morts en vacances

Peu d'entre nous lisent l'allemand. Que ceux qui maîtrisent cette langue lisent "*Tote auf Urlaub*" (4) de notre camarade Emil Carlebach qui a connu Dachau avant de poursuivre sa lutte antinazie au camp de Buchenwald. Ils y verront ce que fut la vie et la mort des antifascistes allemands bien avant que nous les ayons rejoints dans l'enfer concentrationnaire. Ce n'est pas une inutile leçon.

P. D.

(1) Neus Català - "*Ces femmes espagnoles de la Résistance à la Déportation-Témoignages vivants de Barcelone à Ravensbruck*" - Préface de Geneviève de Gaulle Anthonioz - Traduit par Caroline Langlois - 356 pages - Éditions Tirésias-Prix : 135 F.

(2) Miriam Rouveyre - "*Enfants de Buchenwald*" - Julliard - 185 pages - 125 F.

(3) André Verdet - "*Anthologie des poèmes de Buchenwald*" présentée par l'Association Buchenwald-Dora et Kommandos - Editions Tirésias - 152 pages - Prix : 105 F franco de port - Edition luxe : 245 F franco de port.

(4) Emil Carlebach - "*Tote auf Urlaub-Kommunist in Deutschland-Dachau und Buchenwald 1937-1945*" - 300 pages - Editions Pahl-Rugenstein - 29,90 Marks (Morts en vacances-Un communiste en Allemagne-Dachau et Buchenwald-1937-1945).

■ Reçus *Dix-sept plus six* et *Perliris* de René Morel, sur lesquels nous reviendrons.

\* Lise London, dont nous présentons son livre *La mégère de*

la rue Daguerre dans le Serment spécial, a rencontré les publics des FNAC de Caen, St-Etienne, Rennes, Reims, Toulouse, Lyon, Bordeaux, Strasbourg et Paris-Montparnasse.

\* Le livre de notre ami Le Goupil *Un normand dans...*

*Itinéraire d'une guerre 1939-1945* a été traduit en allemand sous le titre *Erinnerungen eines Normannen 1939-1945* (Editions Tirésias).

## DANS LE COURRIER

### Après le cinquantième anniversaire

**Irène Chastang-Oudot**

"Je suis un peu déçue sur la façon dont se sont déroulées les cérémonies à Buchenwald. Je pensais qu'il y aurait plus de solennité et de recueillement... Quant au musée, c'est atterrant pour les Français qui viennent pour la première fois. Il est sans intérêt. Je préférerais l'ancien ; comme toujours pas de commentaire en français".

**Suzanne Chevallier**

"La négation de l'histoire réelle est bafouée à Buchenwald, le nouveau musée, très technique moderne, ne montre plus la monstruosité visuelle de la période nazie... La cérémonie n'a pas permis le recueillement, le respect des nôtres... Dora, le souvenir ne demande pas un œillet, ni une bougie ou une prière... Que peut faire l'association pour améliorer cela ?"

**Anne Huchet**

"Buchenwald. La célébration n'a pas semblé bien organisée, elle fut confuse et peu recueillie. Dommage de mélanger le discours politique à l'émotion de la mémoire. Un événement tel que le

cinquantième est unique ; bien dommage de ne pas en avoir fait quelque chose d'exceptionnel...

Langenstein - Rien à dire, cérémonie pudique et émouvante... Dora - Cérémonie bien préparée mais discours trop longs...

Lieux de mémoire

Buchenwald - Le musée, quelle déception pour quelqu'un qui vient pour la première fois et espère trouver une réponse, un enseignement sur la vie des camps et la barbarie nazie...

Il est indispensable que ce musée soit un temps soit peu pédagogique et attrayant. Il n'y a pas de vie... où est la traduction de l'enfer qu'ont vécu les déportés... où se trouve la rencontre avec la déportation ?... L'intellectualisme est tout à fait déplacé en ce domaine...

Dora. Musée pas très étoffé mais pas mal. Souhaitable que l'emplacement des blocks soit signalé comme à Buchenwald.

Langenstein - Malgré sa petitesse, le musée est exactement ce que le visiteur peut s'attendre à voir. Vraie rencontre avec la déportation... Que les conservateurs de musée, les responsables administratifs se mettent dans la tête qu'un voyage dans un camp n'est pas une visite d'agrément, c'est un moment de souvenir, de recueillement, de recherche, d'enseignement à la continuité de la mémoire, de la tolérance et de la vigilance."

# SOUSCRIPTION DU 1er JANVIER AU 20 AVRIL 1995

La liste publiée ci-dessous porte sur le premier trimestre de 1995. Ce sont plusieurs centaines d'adhérents qui en plus de leur cotisation ont voulu affirmer leur solidarité financière à notre association.

Nous adressons à chacun d'entre eux, déporté, veuve ou descendant, nos plus chaleureux remerciements.

ATTALI Joseph	4 900	BOSSARD Jean	50	DUVERNAY Marthe	50	GILLES Maurice	100
ARNOULD Christian	200	BURDET Maurice	50	DODY Claude	200	GODET Julien	500
AUZANNEAU Jean	200	BONIFAS Aimé	250	DEBOWSKI Jean	50	GIRAUD Christine	100
AMBERT Edouard	100	BOURREL Rosette	50	DUCRET François	100	GUIADER Robert	150
ANESETTI Hubert	100	BECHARD Yvonne	200	DEHANT Jean	60	GIRON Yvette	30
ARMENIO François	400	BLANC Aimé	100	DELARUE Raymond	100	GUELON Gisèle	20
AYME H.	40	BERNIER Charles	450	DODANE Charles	100	GOURDIN JC et Lydie	100
ALBERT Marcel	200	BRUNET Jacques	150	DEMATATIS André	50	GRACIA Feliciano	300
ANDRE Andrée	100	BURDET Maurice	50	DEGERT Jean	100	GROSBON Gaston	150
AUREGLIA Vincent	50	BARTHALAIS René	150	DELIGNY Jean	200	GERVAIS Léon	25
ALLAIRE Dany	100	BONIFAS Aimé	250	DESHAYES Jeannine	480	GUERRIER André	100
ARNOULD Romain	50			DUPRAT-ROUME Y.	200	GALLAY Simone	80
		COCHENNEC René	50	DARCHELET Gaston	900	GIRARD Edith	50
BAILLE Louise	200	COTINGARIN Bernard	230	DROUILLARD Léonel	50	GRANDONI Pierre	100
BERNARD Suzanne	100	CHARBONNEL J J.	100	DERRIEUX Danièle	50	GONTIER Jeanne	80
BORREY Odette	80	CHARBONNEL Mireille	130	DESCHAMPS Gilbert	500	GREBOL Jacques	100
BALLET Maurice	100	CANO Antonio	100	DATHY Madeleine	20	GAUDRON Jacqueline	80
BELZ Jacqueline	50	CHAMBRAS M Louise	80	DUFLOT Roger	400	GENTILHOMME André	300
BOIVIN Gabrielle	30	CRETIN Georges	100	DUTHU Paul	250	GUYOT Hélène	130
BRIENT Anne	130	CELERIER André	250	DELLIERE Jacques	400	GIET Yves	200
BONIFAS J Pierre	100	COLONNE Jean	50	DANOU Catherine	80	GUERRE Yvonne	30
BERNARD Gabrielle	130	CHALLUT Lucie	80			GUINOT camille	100
BOUDE Marcelle	180	CHAMPION Denise	90	ERLICH Jona	200	GUERIF Amélie	500
BIGEARD Paul	50	CIERCOLES Georges	100	ESTEVE Michel	50	GODIN Jeannine	80
BASTIDON Edmond	100	CASTAINGS Edouard	100	EYBEN Maurice	130	GOUYET France	50
BERTHEOL Denise	100	CHAULET Laure	130			GOASGUEN Pierre	300
BORE Jean	100	CERVANTES Georgette	180	FRUCH Paulette	30	GAUBERT Georges	20
BRIANT Gilbert	20	CHARRIER Andrée	50	FILLIA Mary	100	GAUCHAIS Charles	200
BRUEL Franc	50	CHINY Jean	100	FOUILLOT Alice	230	GARCIA Ramon	100
BOURGOIN Jean	100	COUPECHOUX Roger	50	FOSSE Simone	80	GAUDEL Denise	100
BONNOT Claude	100	CANAC Paul	50	FLORIS M Jeanne	80	GACHET Edmond	50
BONNET Mireille	30	COZETTE André	150	FAUCHARD Joseph	50	GAUTIER Maurice	50
BARBAUD André	300	CHABRIDON Guy	200	FRONTCZAK François	400	GHENO Antoine	100
BARBIER Robert	900	CHAMPION Maurice	20	FIX Léon	900	GUILBAUD J et G.	100
BAZINET Victorine	130	COLETTA Dominique	20	FLURY Simone	80	GROS André	100
BILLAC Louise	480	COUREAU Lucien	300	FOGEL Willy	50		
BILLAC M Claude	200	CERVEAU Marcel	900	FINKEL Charles	50	HEIDERICH Suzanne	50
BRIARD Renée	100	COCHET Denise	130	FROSINI Brigitte	30	HERVY Marthe	80
BOUTIN Julienne	30	CARRETTE Jacqueline	100	FRIBOULET J Paul	100	HILBE Lucien	50
BOZZOLO Ginette	100	CHEVALLIER Maurice	50	FAUCHARD Joseph	50	HALLERY André	900
BONIFAS J Pierre	100	CHIUMINATTO R.	100	FRIDMAN Abraham	100	HUDINA Thérèse	30
BURDET Maurice	50	COLIN Pierre	400	FAROT Remy	100	HARDY Paulette	50
BULWA Aron	50	COIC Annick	130	FRIOLAUD Pierre	50	HAHN Pierre	100
BUZYN Elie	50	CARIOU Yvette	100	FRASSIN Raymond	250	HESLING Monique	50
BARETGE Alexis	500	CARANTON Jacques	200	FREYLIN Paulette	100	HAMELIN France	160
BUISSON Robert	100	ANONYME	100	FRUH Paulette	150	HAMARD Josette	80
BROUHOT Maurice	50	CORNE Robert	100			HINAULT Angèle	30
BAIRIOT Berthe	35	COTTET René	150	GIACOMETTI Victoria	80	HUCHET Ane	150
BEDOS Henri	100	CIVADE Edmond	200	GRENARD Josette	50	HELLEBUYCK Thérèse	35
BORDU Josette	80	COURURIER Marcel	100	GADRE André	100	HAAS Roland	100
BECQUET Michel	100	CULLIN Michel	100	GRUGET André	2 000	HASDENTEUFEL Camille	50
BARBET Fernand	50	CASTAINGS Edouard	50	GEREIGAT André	100	HUAU Emilienne	80
BOULONGNE Yves	200			GALLIENNE Gabriel	200	HIRTZLIN Raymond	100
BAETEN Paul	30	DUCOURNEAU André	100	GILLES Marc	100	HUREAU André	50



JOUAN Roger	100	MEGE Georges	200	TELLIER Jacqueline	280	TIRET Gilbert	100
JANDON Roland	50	MENETRE Carla	130	TEMPIER Georges	250	VOINSON J Marie	150
JUFFROY Daniel	50	NEVEU Alice	110	TEXIER Pierre	100	VINCENT Eugène	200
JUTIER Jean	25	NUTTE Emile	20	TORRES RUIZ Vincent	200	VALLA M Thérèse	100
JEANNOLIN M A.	200	NIANG Yvonne	50	TULET Jeanne	30	VITIELLO Madeleine	80
KLEIN Nicolas	50	NARD Joseph	100	TEMPIER Berthe	100	VANDERSCHUREN M T	80
KROUTKOFF Sylvie	100	NOVEMBER Eva	1 700	TRESSARD Antoinette	500	VIGNOLLES Gilbert	150
KERMARREC Joël	100	OLIVIERI Victor	70	THEVES Georges	200	WEISZ Risca	200
KLEIN René	200	ORANGE Jean	400	THEVES Yvonne	180	WEISZ Sandor	50
KUYPERS Frédéric	860	OBREJAN Maurice	20	TOUSSAINT Henri	100	WAUTRECHT Raymond	100
KRAKAUER Arno	50	ODEN Vicotr	150	TISSOT Céline	280	ZOPPE JEAN	100
KALISZ	150	PAILHOUS	50	TATSI Claudia	30		
LUYA Maurice	200	PENA Virgilio	100	THENAULT Camille	150		
LEMOINE Yvonne	180	PLET Gabriel	150	TEXEREAU Micheline	20		
LASSERE Benoit	50	PORCHER Robert	50				
LECLERC Olivier	50	PIERREL Marcel	100				
LERAT Georges	200	PLUNDER Lucette	130				
LEGAY Roger	50	POT Claude	20				
LEPICOUCHE Robert	200	PERROT Bernard	50				
LANCON Maurice	100	PASSICOT Marcelle	30				
LEDOIGT Paulette	80	PAYEBIEN Jean	100				
LACROIX Roger	100	PILLE Jacques	100				
LEVY Denise	50	PFEIFER Simone	180				
LAHANNE Nathalie	400	POIRRIAULT André	400				
LEPREVOST Josette	180	PERLMUTTER David	50				
LEFEVRE Jacques	200	PELLIEUX M Madeleine	180				
LEVEQUE Georges	30	PAILLE Jacqueline	80				
LEROY Jean	50	PHELIPPON Pierre	200				
LAMIRAUX Jeanne	50	PELLAUDIN Maurice	100				
LEGER Marcel	270	PERRIN Maurice	150				
LANOUE Henri	100	POIROT Emile	100				
LEPRONT Jacques	50	PICARD Robert	50				
LECLERC Jacques	100	PAIRIN Claude	50				
LORTHOLARY René	200	PENEAU Jean	100				
LAURORA Léonard	50	PROCHEVILLE Claude	60				
LEMAIRE Roger	100	POSTOLLEC Roger	500				
LABRACHERIE André	250	PERRIGUEY Paulette	80				
LE MOING Marcel	500	PREVOST Henri	150				
MARTINELLI René	100	PERRIN Roland	119				
MAYET Jean Marie	100	PORTA Alfred	150				
MERCIER Gislain	50	PIERROU Marie Josée	50				
MARRY Christian	50	ROLLAND Lucienne	100				
MEHLING Fernand	285	RUBY Jean	100				
MASSON Simone	130	RUFFIER Henri	300				
MORICE Norbert	500	ROBERTY Mireille	100				
MAINE Raymond	50	REPITON M Caroline	80				
MULLER Pierre	150	REIX André	330				
MARTIN Henriette	100	RIVET André	150				
MEREY Robert	100	ROUSSIN Robert	50				
MIRALLES Graciette	80	ROLS Herman	200				
MICHEL Marcel	100	RUELLAND Henry	100				
MELOT Roger	100	RENARD Odette	30				
MEROLLI J Pierre	20	RAULT Ernest	50				
MARTY Joseph	280	SALAMERO Joseph	900				
MARTIN Raymond	50	SIMON Albert	100				
MOREL Charles	50	SCHUTTI VERSCHAEVE	100				
MATHIOTTE Denise	100	SORIN Nelly	250				
MARGUERITE Jeannine	180	SOLE Manuel	150				
MICHEL Marcel	50						

## Souscription du Cinquantenaire

Les jours d'avril ont permis d'assister à plusieurs initiatives de l'Association. Les voyages à Buchenwald Dora Langenstein et Gardelegen, la soirée du Lutétia pour l'anniversaire du Serment, les journées de la déportation. Plusieurs de ces manifestations nous ont obligés à des dépenses.

Merci à tous les donateurs individuels ou collectivités.

Nous avons annoncé leur aide. Aux 24 noms cités dans le dernier numéro se sont ajoutés 45 nouveaux noms. Ceux de ALBERT - BAGUENEAU - Suzanne BARES - BENOIT- Georgette BIDOUX - BODARD - BOLZAN - BONEIN - BUISSON - CARRETERO - CATHELAIN - CHAISSON - COURTOIS - DANCHELET - DECARLI- DUMON - DYNANT - Mme ENTAT - ERLICH - Mme FOUJITA - GUILBERT - LACOUR - LEFEVRE - LE GOUPIL - LEMOINE - LEMY - LERIC - Claudine LEROY - LEROYER - LIAGRE - MARTIN - MAYET - MELOT - PETIT - POIRRIAULT - REIX - RICOUX- ROBY- RODRIGUEZ - SIRET - SOUQUIERE - SOULAS - VAN DE VIELE - Jacqueline WEILL - WILLEMS.

Le montant actuel est de 74 606 F, soit une moyenne de 939 F.

## Excuses

*Nous prions les lecteurs du Serment d'excuser le retard apporté à ce numéro 242. Il est dû à la publication du numéro spécial et à notre volonté de parler plus longuement que les autres années des cérémonies de la libération des camps. Nous avons porté le nombre de pages à 24. Et pourtant nous sommes obligés de reporter un certain nombre de témoignages ainsi que l'activité des Comités régionaux au prochain numéro à paraître début septembre.*

★

*Que les retardataires se dépêchent pour se faire inscrire pour le voyage action-mémoire du 16 au 21 août. (Voir n° 241 du Serment).*

### DÉCÈS

#### Rescapés

- Paul AMDOUR, Klb 30984, secrétaire général Amicale THEKLA-ERLA
- Daniel ANKER, Klb 43364
- Bernard BORDU, Klb 30864
- André CASPUENAS, Dora 42551
- Roger CHOLLAT-BOTEVILLE, Dora 39751
- Dominique COLETTA, 69049'
- Ramon GARCIA, Klb 22647
- Gérard GREGOIRE, Schönebeck 38584
- Robert GUILLOT, Rottleberode 77361
- Roger JAMET, Klb 81688
- Louis LAGARDE, Klb 85271
- Henri LAGARDERE, Klb 43798 block 10, MIBAU - Caserne Arolsen
- Arsène MADEC, Dora 20404
- Edouard MILLET, Magdeburg 52356
- Robert NARDOU, Klb 38019
- Victor PANNETIER, Dora 21741
- Robert PETRUS, Schönebeck, 60901
- Christian PINEAU, Klb 34418
- Roger SEINTIGNAN, Schönebeck, Mulhausen, 38355
- Francisco SERRANO-VELEZ, Klb 42093
- Samuel SPIRO, Auschwitz, Buchenwald
- Marcel TROUILLOT, Leau 49738

#### Familles, amis

- Agathe COUTAREL, veuve de René COUTAREL (Dora 42079)
- Suzanne DESLANDES, veuve de Gaston (Klb 14839)
- Robert DOUSSE, Ami
- Graciette MIRALLES, veuve de Rodrigue Miralles (Dora-Ellrich-Gunzerode, 49546, DCD le 13-04-45)
- M. PEREZ, beau frère de Maurice ANCELY, (déporté sous le nom de René ROBIN-49575-DCD à Dora)
- Gabriel RAMET, Ami
- José RIBAS, C.V.R
- Marie Thérèse STOECKEL,

veuve de Joseph STOECKEL (Dora 61060)

- Juliette VUILLERME, sœur de PESSOY (Klb 51874, Dcd en déportation)

- Mme WEBER, veuve de Nicolas WEBER (Iena-Chemnitz 85264)

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

### Daniel Anker

est décédé le mardi 18 avril 1995. Il avait 92 ans.

A l'annonce de son décès Guy Ducoloné au nom de l'Association a adressé un télégramme à sa veuve. Ses obsèques ont eu lieu le lundi 24 avril à 10 h au cimetière nouveau de Chatenay Malabry.

Une assistance nombreuse a participé à la cérémonie.

Pierre Durand a prononcé pour notre association un émouvant éloge funèbre de Daniel. Il le conclut en ces termes :

"A l'heure où le racisme et l'antisémitisme, la haine de l'étranger sont à nouveau les armes des ennemis de la civilisation, de la culture et de la France, ton exemple nous reste et nous le ferons connaître. Ta longue vie a connu bien des souffrances, bien des sacrifices. Ce ne fut pas en vain. Ton esprit, ta grandeur morale resteront à jamais inscrits dans le ciel de nos certitudes et de nos espoirs."

### Christian Pineau

A l'annonce de la mort de Christian Pineau, figure éminente de la Résistance et de la Déportation, disparu le 6 avril dernier, le message suivant a été publié par l'Association Buchenwald Dora et Kommandos et le Comité international

"Notre ami, Christian Pineau, est mort.

L'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, dont il était membre du Comité d'Honneur est en deuil.

Au temps de la déportation, le matricule n° 38418, sous le nom de Grimaud, représentait le mouvement de résistance "Libé-Nord" dans le Comité clandestin des intérêts français.

Dans les conditions difficiles du camp, il joua un rôle éminent pour la défense de la culture française.

Toutes ces dernières années, il consacrait ses forces à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Nous saluons notre camarade de Buchenwald et adressons à sa famille, à ses amis, nos fraternelles condoléances".

Une délégation de l'association accompagnait notre drapeau aux obsèques célébrés à Saint Louis des Invalides.

### Hans Neumeister

Il était né le 28 octobre 1908, typographe de profession.

Adhérent au Parti communiste allemand en 1929, en 1931, il est condamné pour "préparation de haute trahison".

Libéré après un an et deux mois de détention, il est à nouveau arrêté en février 1935.

Il connaît alors les prisons et camps de Sachsenburg et Waldheim avant, en février 1938, d'être conduit à Buchenwald.

Après une année de "Steinbruck", il est placé par la résistance clandestine des internés allemands, à la "Schreibstube", un poste de haute responsabilités où arrivent tous les ordres SS.

Il en deviendra le "Kapo" et sera, dans cette résistance, un camarade de combat de Daniel Anker, placé là, aussi, pour aider à la sauvegarde des déportés français.

Il connaîtra la liste des 46

résistants, dont lui, que les SS voulaient "liquider" avant la libération et qui, cachés dans le camp par la résistance auront la vie sauve.

Neumeister nous a quittés le 12 avril dernier, cinquante années après le jour de sa libération des bagnes nazis.

A notre amie Franka, dont il était le grand-père, à sa famille, à ses camarades, nous adressons nos fraternelles condoléances.

## NAISSANCE

- Dorian AUVITU, arrière petit fils de Jean AUVITU, Klb 4818, né le 4 avril 1995.

Avec tous nos vœux de bonheur.

## AVIS DE RECHERCHES

Je recherche des compagnons de mon frère Norbert REMEREND. A son arrestation, il déclara s'appeler Henri BRUNEAU; Déporté à Buchenwald, le 4 septembre 1943 (20063), il fut envoyé en transport à Lublin, le 15 janvier 1944. Il y serait disparu.

Écrire à Madame MENOÛ, 60 rue Charles Martel - 37000 TOURS.

\*

Qui aurait connu Germain MICHEL qui habitait à Brive la Gaillarde en Corrèze - Bar Restaurant "Le Sporting". Arrêté à Brive le 3 avril 1944. Transféré à Tulle, puis Compiègne le 13-5-44. Départ pour Buchenwald le 28-05-44 - Matricule 52172 (Blocks 48 et 26).

Contacteur M. Marcel MICHEL - 72 rue de Strasbourg - 24000 PERIGUEUX.

\*

Monique DELIGNY - 5 résidence du Parc de la Chevrette - 40 rue du Château - 95170 Deuil la Barre, recherche des déportés qui auraient connu son père Marcel

PETRUCCI, opticien, Klb 77819 - block 49. Il travaillait au BAU I. Serait disparu du camp pour destination inconnue vers le 20 décembre 1944.

\*

Monsieur Roland VALLOIS -chez Mme Eliane Gerson- 18 rue Gambetta - 91300 MASSY recherche des témoignages concernant son frère Roger VALLOIS (LAFONT dans la résistance) né le 19-10-14 à Vierzy (02) - Arrêté fin janvier 1944 à Montceaux les Mines - Arrivé à Buchenwald en mai 44 - Klb 49178 - block 17 - A été vu à Ellrich en février 1945 - Recensé en vie, mais malade le 5 mai 1945 à Buchenwad. Porté disparu.

\*

Qui aurait connu Roger PAILLA , Mle 61158 (block 17) venant d'Oranienburg-Sachsenhausen (Mle 59145 - block 6 A Hei). Aurait été abattu lors d'une marche en rond après avoir demandé de satisfaire un besoin (il avait la dysenterie) date officielle le 30 avril 1945 ?

Écrire à sa fille Myriam PAILLA - BP 3301 - 68066 Mulhouse Cédex.

\*

Qui aurait connu Jean DESHAYES, né le 25-01-1925, soit en prison en France, soit en déportation au camp de Buchenwald de début 1943 à janvier 1945 où il serait décédé du typhus. Il était coiffeur - Engagé dans la marine en 1942 qui s'est sabordée à Toulon. Arrêté dans son évasion vers l'Espagne. Il aurait connu le Fort du Hâ avant de rejoindre Compiègne pour le premier convoi vers Buchenwald en mai/juin 1943.

Contacteur son oncle M. Henri SOYER - 1 rue H. Chrétien - Rés. Jean XXIII N4 - 21000 DIJON.

## ATTENTION

Une erreur s'est glissée dans la lettre invitant à l'inscription au 24ème congrès de l'association. La partie artistique, "Oratorio sur l'Ettersberg", se déroulera samedi 30 septembre en soirée.

Les indications pour le vendredi 29 sont annulées, notamment le buffet envisagé. Ne pas en tenir compte pour votre inscription.

## "Espace Marcel Paul"

A Eauze (Gers), une salle *Espace Marcel Paul* a été inaugurée au Centre EDF-GDF.

Voici l'allocation de Monsieur Guy Vivens :

"Je remercie chacune et chacun pour avoir répondu présent pour ce rassemblement inhabituel.

Pourquoi sommes-nous ici ?

Plusieurs d'entre-vous sont au courant, en totalité ou partiellement de mon entêtement pour aboutir à la manifestation présente. C'est pourquoi un court historique est indispensable, non pour me justifier mais pour comprendre.

Replaçons-nous dans le contexte de la parution du timbre en hommage à Marcel Paul, père du statut, de notre statut unique en son genre.

Une petite manifestation culturelle, avec mini-exposition philatélique, profitant du fait qu'une salle de réunion anonyme venait d'être aménagée dans ce district.

Vous avez été très nombreux, et je vous remercie, à avoir signé la lettre-pétition adressée au chef de centre de Toulouse-sud après la lettre initiale de demande d'autorisation officielle : contresignée par tous les agents d'exécution.

Toujours en se replaçant dans le contexte de l'hommage national, au nom de quoi empêcherait-on les Gersois EDF-GDF de rendre leur propre hommage à celui qui, durant toute sa vie, a combattu l'injustice et l'arbitraire.

*JE SUIS ICI CHEZ MOI  
VOUS ETES ICI CHEZ VOUS  
NOUS SOMMES ICI CHEZ NOUS."*



*Devant le Mémorial de Dora, le 11 avril 1995*

